

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°10 juillet 2019

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (*à contacter pour tout abonnement*)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

*Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr*

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon et Kobo

SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier



SOMMAIRE

| | |
|--|---------|
| EDITORIAL | page 4 |
| LIENS | page 5 |
| INFOS | page 7 |
| NOUVEAUX SERVICES | page 9 |
| Parution de mai 2019 aux Éditions du Masque d'Or : | |
| • <i>La Légende du Norsgaat</i> de Sophie DRON | page 10 |
| • Extrait du roman | page 11 |
| Parution de juin 2019 aux Éditions du Masque d'Or : | |
| • <i>Retour de manivelle</i> d'Opaline ALLANDET | page 17 |
| • Extrait du roman | page 18 |
| À paraître en septembre 2019 aux Éditions du Masque d'Or : | |
| • <i>Évadés de la haine – tome 2 : l'École des espions</i> de Thierry ROLLET | page 22 |
| • Extrait du roman | page 23 |
| <i>LA CROIX ET LE GLAIVE</i> , nouveau roman de Thierry ROLLET | page 27 |
| Extrait du roman | page 28 |
| LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS | page 33 |
| X A LU POUR VOUS | |
| Opaline ALLANDET a lu pour vous | page 36 |
| Thierry ROLLET a lu pour vous | page 36 |
| X A VU POUR VOUS | |
| Thierry ROLLET a vu pour vous | page 38 |
| MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE ! | page 39 |
| MUSIQUE : | |
| <i>Foule sentimentale</i> (Alain Souchon) | page 40 |
| DOSSIER : <i>Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre</i> (3 ^{ème} partie) | page 41 |
| LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés) | |
| <i>La chaîne youtube de Thierry ROLLET</i> | page 44 |
| <i>Libération d'Asia Bibi</i> | page 44 |
| <i>Reconnaissance seulement régionale pour Hervé BUDIN</i> | page 45 |
| <i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i> | page 46 |

| | |
|---|----------|
| NOUVELLES : | |
| <i>La Mission</i> , par Lou MARCEOU | page 47 |
| <i>L'Infernale filature</i> , par Claude JOURDAN | page 52 |
| LE COIN POESIE | |
| • Poèmes de Thierry ROLLET | page 60 |
| FEUILLETON : | |
| <i>La Vie pépère</i> de Lou MARCEOU (3 ^{ème} partie) | page 62 |
| Morceau choisi : | |
| <i>La Gardelle</i> de Sophie DRON | page 67 |
| <i>Publication de nouvelles</i> | page 73 |
| CONCOURS DE NOUVELLES SCRIBO – le règlement | page 76 |
| LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS – le règlement | page 77 |
| BRADERIE DE LIVRES | page 79 |
| OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE | page 85 |
| CATALOGUE MASQUE D'OR | page 87 |
| BON DE COMMANDE | page 106 |
| OFFRES COMMERCIALES | page 107 |



ÉDITORIAL

La conspiration du silence

EN RÈGLE GÉNÉRALE, les éditeurs ne critiquent pas les libraires ou les médias, qui restent, par principe, leurs meilleurs alliés – à condition toutefois que ceux-ci respectent eux-mêmes certaines règles élémentaires, qui semblent faire partie de la déontologie de ces partenaires tant souhaités.

Ainsi, par exemple, j'ai pu constater que, lorsqu'une commande de livres est annulée – ce qui arrive très rarement car elles sont garanties par le système du pro forma¹ –, rares sont les libraires qui prennent la peine de prévenir le Masque d'Or, l'obligeant ainsi à s'informer auprès dudit libraire par de nouveaux courriels qui, parfois même, n'obtiennent pas de réponse !

Par ailleurs, certains libraires, pressentis pour l'envoi d'exemplaires en dépôt-vente, n'ont pas daigné donner suite à cette proposition², de même que certains chroniqueurs littéraires pressentis pour l'envoi de services de presse. Le Masque d'Or a même constaté que certains de ses courriels, adressés à ces chroniqueurs, ont été supprimés sans que l'on prenne la peine de les lire... !

Sans doute ces gens sont-ils adeptes de ce que votre éditeur et agent littéraire appelle « *la méthode moderne de correspondance* », qui consiste tout simplement à ne pas répondre lorsqu'une réponse est négative – pourquoi se fatiguer à répondre « non », quitte à faire mentir le dicton populaire selon lequel « *qui ne dit mot consent* » ?

« La méthode moderne de correspondance » consiste tout simplement à ne pas répondre lorsqu'une réponse est négative

En cette époque très troublée, toujours à la recherche d'elle-même et où les meilleurs principes fichent le camp, la déontologie et sa partenaire la politesse prennent le même chemin, quittent à démontrer même aux moins susceptibles des partenaires commerciaux que l'on se moque ouvertement d'eux !

Comment alors s'étonner d'une si maigre reconnaissance du travail des auteurs et des éditeurs de la part des libraires et des médias d'aujourd'hui, chez la plupart desquels l'aspect commercial du métier prend le pas sur son côté purement humaniste et culturel ?

Comment s'étonner également que les éditeurs se voient ainsi contraints et forcés d'adopter la même politique, en privilégiant le commerce, c'est-à-dire les gains envisageables, souvent au détriment de certains investissements dont le rapport est rien moins qu'évident ?

Chacun de nous doit donc résoudre ce problème à sa manière, en privilégiant celle qui convient à sa bourse notamment. La société régie par le pouvoir de la monnaie raisonne ainsi, imposant sa conduite à tout un chacun, quel que soit son rôle. Le monde des livres en reste l'un des meilleurs témoignages.

Thierry ROLLET

NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)



¹ Voir à ce sujet l'article *Une méthode qui a fait ses preuves* dans le Scribe masqué n°8 (mars 2019).

² Voir la note précédente.

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

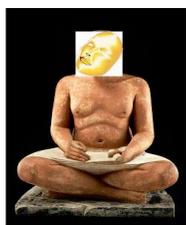
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Coucou ! Je vous salue à travers les barreaux (de chaise) !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

UN SALON DU LIVRE VIRTUEL POUR LE MASQUE D'OR

Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer **ICI** une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée dans un nouveau site : **le salon du livre virtuel** et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

ASIA BIBI A ETE LIBEREE !!!

(voir LA TRIBUNE LITTERAIRE)

VIDEOS DES PUBLICATIONS MASQUE D'OR À VISIONNER :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsgyXuk5QA>

Vous voulez votre vidéo ? Voir la page NOUVEAUX SERVICES

LA CROIX ET LE GLAIVE

Thierry ROLLET a publié un nouveau roman pour la jeunesse. Voir la page spéciale consacrée à ce nouveau livre.

LES LIVRES DU MASQUE D'OR BIENTÔT TOUS EN VENTE SUR GOOGLE LIVRES

Google Livres et son partenaire Google Play permettent de vendre des ebooks sur Internet. Le Masque d'Or a entrepris de les enregistrer sur ce nouveau site de vente prometteur. Cependant, il vous tiendra au courant car les refontes de ce site ne semblent pas encore très au point... Affaire à suivre donc !

VENTES SUR KOBO

Kobo est le principal vendeur de ebooks en France, bien qu'il ait son siège social à Toronto (Canada) : il appartient à la société japonaise Rakuten qui a aussi absorbé Priceminister et le marché ebooks de la FNAC. Les commissions qu'il demande sont les plus raisonnables : 30%.

POUR ANNONCER VOS SÉANCES DE DÉDICACES

Facebook est fait pour ça, nous direz-vous. Nous vous rappelons que vous pouvez les annoncer également sur le site www.lesdedicaces.fr

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Mai 2019 :

La Légende du Norsgaat – livre 1 : la Terre, Méroch de Sophie DRON (voir BDC)

Juin 2019 :

Retour de manivelle d'Opaline ALLANDET (voir BDC)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2019 :

Évadés de la haine – tome 2 : l'École des espions de Thierry ROLLET (voir BDC)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Pierre Corneille, sa vie, son œuvre (3^{ème} partie)*

FEUILLETON :

La Vie pépère de Lou MARCEOU (3^{ème} épisode)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

NOUVELLES VIDEOS

À découvrir en page VIDEOS et NOUVEAUX SERVICES.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de
SCRIBO DIFFUSION
pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsgyXuk5QA>

DEVENEZ REVENDEUR DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR ET GAGNEZ DE L'ARGENT !

Les Éditions du Masque d'Or peuvent vous proposer de devenir leur revendeur dans votre région. Il vous suffit pour cela de prospecter votre région, parmi des correspondants que vous connaissez bien, par exemple, afin de savoir s'ils seraient intéressés par l'achat des livres du Masque d'Or. Un catalogue vous sera fourni sur demande.

Vous gagnerez une commission de 30% sur chaque livre vendu !

NB : Les frais de port seront à la charge du Masque d'Or pour les envois d'exemplaires. Par contre, les frais de retour d'exemplaires que vous n'auriez pu vendre seront à votre charge : prospectez bien et ne commandez des exemplaires qu'à coup sûr !

*Ne manquez pas cette occasion qui peut vous faire connaître davantage
si vous êtes auteur(e) et vous permettre de gagner de l'argent !*



PARUTION DE MAI 2019 :

Sophie DRON

LA LEGENDE DE NORSGAAT LIVRE 1 : LA TERRE, MEROCH



Roman fantasy – éditions du Masque d'Or
Collection Fantamasques

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?
Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est
l'Humain ?
Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de

le comprendre ?

A l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants
des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un
royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de
grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

114 pages – publication AMAZON et KOBO
22 € (broché) – 11 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr

Sophie DRON

*Sophie DRON est née en 1965 à Châteauroux (Indre). Lectrice assidue depuis son plus
jeune âge, c'est son premier ouvrage, oscillant entre humour et tragédie. Les Éditions du Masque
d'Or ont déjà publié son premier roman, un thriller : **La Gardelle – la Maison des Justes.***



La Légende de Norsgaat

Tome 1 : la Terre – Méroch

(extrait)

PROLOGUE

Curiosité : manifestation du désir de comprendre.

Il y eut un âge où un vaste continent porta le nom d'*Odd Rrimm*, ce qui signifiait dans une langue aujourd'hui oubliée : Terre Vénérable.

Vénérable... il l'était sans doute au regard de ses paysages multiples, patiemment forgés au cours des millénaires passés. À l'aube des temps, après de fracassantes métamorphoses géologiques et atmosphériques, il avait été le berceau de ce frémissement primal, que l'on appelle la Vie.

Plus tard, ses forêts luxuriantes, ses vallées changeantes, ses océans profonds et ses nuées vertigineuses avaient longuement retenti des cris puissants des géants terrestres, maritimes et aériens, jusqu'à ce qu'il se transforme en un grand tombeau brûlant et tragiquement silencieux.

Après un profond sommeil, entrecoupé de bouleversements dantesques, le miracle s'était reproduit : la sève nourricière avait jailli à nouveau. Les plantes, les fleurs, les arbres, puis les animaux étaient réapparus, croissant et se multipliant. Mais les mammifères étaient bien différents de ceux des ères précédentes. Et parmi eux, une toute jeune espèce émergea du sol fertile : l'Homme.

Je ne sais précisément quand ma conscience s'éveilla à cette créature en particulier... Petit à petit, sans doute... De même que les perceptions d'un nouveau-né se précisent au fur et à mesure qu'il gagne en maturité et découvre autour de lui des sujets d'étonnement. Mon existence était partagée, jusque-là, entre d'inégales périodes de semi-léthargie et d'attention passive pour toute cette agitation grouillante et foisonnante. Mes brèves observations du règne animal m'avaient amené à la conclusion que prédominaient deux groupes, tenaillés l'un et l'autre par l'instinct de survie : les prédateurs et les proies. Manger ou être mangé : les fauves, les rapaces tuent sans état d'âme ; ils se nourrissent, se reproduisent, alimentent et élèvent leurs petits, parfois avec tendresse, souvent sans ménagement, mais toujours guidés par un instinct crucial gravé dans leurs gènes. Nulle cruauté inutile non plus ne motive les loups ou les lions, lorsqu'ils chassent pour nourrir la meute et perpétuer ainsi leur race. Les insectes, eux-mêmes, s'ils sont implacables, abattent leurs victimes sans torture gratuite. La lutte pour le pouvoir est inévitable, violente, mais elle demeure limitée et débouche généralement sur une hégémonie indispensable à un certain équilibre.

J'ai vu les premiers hominidés se rassembler pour survivre au cœur d'un environnement hostile. Puis, lorsqu'ils ont quitté leurs cavernes, ils ont commencé à s'entretuer en nombre : par peur des Autres, pour coloniser de nouveaux territoires et s'appropriier leurs richesses, pour imposer des croyances, qu'ils ont ensuite reniées, afin d'adopter de nouveaux cultes, tout aussi meurtriers. Leurs explorations, leurs croisades, leurs colonisations, leurs invasions, leurs conflits incessants ont déplacé régulièrement des frontières fictives, au rythme des victoires ou des caprices de leurs dirigeants. Leurs cartographes ont maintes fois rebaptisé les pays, les fleuves, les montagnes, les îles et les océans. Leurs civilisations successives naissent et disparaissent en un battement de cil ; pourtant, ils demeurent persuadés qu'ils sont les maîtres du monde.

Donc vint un temps, où j'éprouvai le besoin d'appréhender l'Homme : avec lui, je découvris la curiosité... celle-là même que connaît l'animal et que l'humain a développée, lui imputant –à part égale avec le hasard- ses plus précieuses découvertes.

Je choisis quatre des leurs ; quatre enfants, qui sauraient entendre l'une de mes quatre voix ; quatre humains, que j'observerais avec une attention toute particulière...

Un jour, des archéologues découvrirent les vestiges d'un royaume, très ancien selon leurs étroits repères temporels. Croyant faire revivre une époque révolue, les historiens échafaudèrent nombre de théories. Elles furent toutes erronées.

Je suis désormais le seul à savoir, car j'étais déjà là.

Et mes souvenirs sur ce que fut le Royaume du *Norsgaat* demeurent aussi fidèles, que si tout s'était passé hier.



CHAPITRE PREMIER

Le Couronnement

Vanité : satisfaction de soi-même, sentiment d'orgueil.

Aartax-le-Brun était le descendant direct des *Regs* -ainsi nommait-on alors les premiers rois tribaux conquérants. Ce souverain fut le seul de sa dynastie à être à la fois respecté et reconnu par la plupart des peuples essaimés au cœur de l'*Odd Rrimm*. Il rassembla non seulement les ethnies des *Toal Gahn*, les Terres Plates jalonnant le centre du Royaume et où fut fondée la lignée des *Regs*, celles –voisines- peuplant les vastes vallons bleus du Livango, celles des plaines humides des Argoas -à l'Ouest- celles des montagnes escarpées de l'Yvrain, des déserts et des marais de l'Angvar, des terres grasses du Bereins –au Sud- celles des rudes pays de Galtes et de l'Algave - vers l'Est- celles, enfin, des venteuses plaines de Korrail, des froids Puys de l'Orialt, des magnifiques territoires du Dairfeld et des hauts et glacials plateaux de l'Helvelt -dans les régions septentrionales. Cette coalition politique, sociale et géographique, permit alors de donner naissance au premier véritable Empire digne de ce nom, baptisé la Confédération Royale de la Porte vers le Nord : *Norsgaat Reg Feodat*. En une quinzaine d'années, Aartax-le-Brun réussit l'exploit de faire de clans historiquement disparates et antagonistes, un seul et même peuple rassemblé sous une bannière unique. L'homme entra dans la force de l'âge, lorsqu'il fut reconnu *Reg Dinaé*, Roi Absolu, par le Conseil des Douze Nations, le *Korr Tann*.

Une cérémonie fastueuse avait été organisée dans sa ville natale, Taal, qui devint –par la même occasion- la Capitale de ce tout jeune Royaume. C'était en ce lieu, que se dressait la Maison Forte royale, *Reg Cast*, entièrement reconstruite après le terrible incendie survenu moins de deux décennies plus tôt. Le *Cast* avait fière allure avec ses cinq hautes tours de pierre blanche, immobiles sentinelles surplombant la vallée ! Le village d'origine s'était transformé en une ville étendue, commerçante, animée et bruyante : dès le lever du soleil, paysans, commerçants et artisans, qui s'étaient acquittés du droit autorisant un emplacement au marché, dressaient leurs étals, attirant moult clients et badauds. Mais en ce jour faste, c'était pour assister à un couronnement, que de nombreux sujets avaient fait le déplacement depuis les quatre coins du Royaume. Les nombreux campements de fortune, installés en périphérie de la ville, avaient multiplié la population par deux.

A son apogée, le *Norsgaat* s'étendait -d'Est en Ouest- des toundras du Pays de Galtes et de l'Algave, jusqu'aux Côtes Sauvages -*Salvaroch*'- ainsi désignées, car cette partie du continent n'était pratiquement qu'une longue bande de rochers granitiques escarpés ou d'interminables plages de galets, inlassablement frappées d'assaut par les vagues furieuses de cette mer sombre et indomptée, que l'on désignait sous le nom d'Océan Gris ou *Eir Dohr*. L'extrême frontière Nord était marquée par l'*Emmerfréis* -les Glaces Eternelles- un immense lac gelé en toutes saisons,

jouxtant de hauts plateaux et des plaines froides et pauvres- tandis que la limite du Sud était matérialisée par le rempart infranchissable des Monts du Guersy et le vide abyssal des vertigineuses Chutes de l'Aqvyr, long fleuve puissant et capricieux, dont les bras nombreux abreuyaient la quasi-totalité de *l'Odd Rrimm*.

Ce fut donc une foule innombrable, bariolée et pour le moins éclectique, qui acclama la Famille Royale, lorsqu'elle se dirigea solennellement en direction du tertre érigé tout spécialement pour le sacre. Ce couronnement marquait l'apogée d'une ère nouvelle pour *l'Odd Rrimm*. Aartax avait déjà prêté serment devant le *Korr Tann*, en déclarant avec force :

– Je renforcerai les fondations d'une Humanité désormais tournée vers l'avenir et dont le terreau-réceptacle est la fin des guerres de territoires. La paix pour tous, une fois pour toutes !

Pour la première fois, un *Reg* ne revendiquait pas uniquement le pouvoir pour le seul pouvoir ; il le revendiquait aussi pour maintenir une paix durable, déployée comme une aile bienfaitrice sur presque tout un continent. N'avait-il pas autorisé la liberté de culte, interdit le viol et le pillage et fait développer le commerce entre toutes les contrées pacifiées ? Enfin et surtout, par son mariage avec une Princesse des Iles du Nord, l'Arme Prodigueuse -*Dunna Virgo*- s'était alliée à lui, assurant une quasi-invincibilité à ses forces armées. Et d'offensive, la stratégie militaire du *Reg* était devenue défensive. C'est ce qui avait fait toute la différence : l'un après l'autre, chaque Etat s'était incliné devant la puissance militaire, l'intérêt économique ou l'efficacité diplomatique.

Sous les acclamations, un long cortège venait de quitter le Parvis du Peuple, la grande place faisant face au *Cast*. À sa tête, Aartax-le-Brun avançait avec solennité, la tête droite et le regard conquérant. Il était moyennement grand, mais bien bâti, mat de peau, noir d'yeux, ainsi que de cheveux, qu'il portait toujours noués sur la nuque. Un charme indéniable, porté par un sourire séducteur et une volonté inébranlable, étaient ses armes les plus efficaces. La Reine Elainor marchait à ses côtés, le bras gauche posé sur le sien. Nul n'aurait su dire son âge : elle frappait les esprits et les yeux surtout par sa singularité et son magnétisme. La *Reggia* qui, –disait-on- détenait d'incroyables pouvoirs, possédait aussi une présence si forte, qu'elle faisait oublier qu'elle n'était pas très grande et mince comme un roseau. Et l'on ne retenait d'elle que sa peau d'albâtre, ses longs cheveux flamboyants et son regard d'un vert si clair qu'il en était profond comme un lac. Les deux jeunes Princes avançaient de concert quelques pas derrière leurs parents. Les frères étaient aussi dissemblables que possible : l'aîné, un charmant brun âgé d'environ quinze ans, arborait le même sourire chaleureux que son père, attirant à lui toutes les sympathies ; son cadet, plus jeune de deux années environ, aux cheveux blonds-roux et aux yeux de jade, était ce que l'on appelle un très bel enfant, mais il émanait de lui une sorte de froideur étouffant dans l'œuf tout élan spontané, que l'on pourrait avoir envers un être jeune. Les deux garçons ne se regardaient, ni ne se parlaient. Au grand dam des souverains, il s'avérait en effet que leurs enfants n'affichaient ni point commun, ni même un semblant d'affection, étonnamment étrangers l'un à l'autre, et ce, depuis l'âge tendre. Pour l'heure, ils accordaient tout de même leurs pas à ceux de leurs parents. Le *Korr Tann* était au complet : les Chefs de Conseil, parés de leurs plus beaux atours, défilaient du plus ancien au plus jeune, juste derrière les Princes. Venaient enfin les Seigneurs-Guerriers, lesquels avaient l'honneur de fermer la procession : désormais protecteurs du peuple, leur popularité était au sommet et ils n'étaient pas les derniers à être ovationnés. Reconnaissables entre mille, ils arboraient fièrement leur casque de fer oblong orné de longs crins de chevaux, leur tunique de cuir ceinte à la taille et leur épée brillante.

Le cortège était parvenu à mi-chemin, lorsqu'il fut rejoint -conformément au protocole et sous de nouvelles ovations, par l'*Ario* Taroan, *Dar Féal* -fidèle parmi les fidèles- du Roi. De haute stature –le nouvel arrivant dépassait la plupart des hommes présents- il se singularisait aussi par la parfaite régularité de ses traits, sa chevelure très claire et un regard d'un gris surprenant, si calme, qu'il en était intimidant. Ce haut dignitaire, était certainement –après le Roi- le plus célèbre Seigneur du royaume. Il jouissait d'une réputation sans tache : les guerriers respectaient leur Chef, fin stratège, brave à l'extrême lors des combats ; les villageois louaient l'homme, certes puissant,

mais aussi soucieux de justice. Et nombreuses étaient les belles prêtées à tout pour attirer l'attention du séduisant Taroan de Belfé. Pour l'heure, les yeux du *Dar Féal* demeuraient impénétrables. Après s'être agenouillé devant le couple royal, il se releva et vint se placer en tête du convoi. Il avait l'honneur de porter le symbole royal et avançait tête nue, en tenant fermement une fine tablette de pierre dans laquelle était encastrée Kéraé, la couronne du *Norsgaat*, qui allait être posée sur la tête du Roi par le *derwid* – druide – officiel. Kéraé était haute comme une main de femme ; elle était ornée de douze étoiles -parfaitement identiques en taille et en nombre de branches- symboles des peuples unifiés et gravées avec art sur sa circonférence. Au centre de chaque étoile était enchâssé un saphir taillé. La couronne avait été réalisée par les meilleurs artisans de l'Yvrain en *Elstath* massif, un métal aussi rare que précieux et dont on prétendait qu'il était tombé du ciel au commencement du monde. D'une couleur changeante, allant des teintes d'un ciel d'orage à celles, plus bleutées, d'un soir d'été, il avait la particularité – une fois soigneusement poli – de chatoyer avec un éclat sans pareil sous la lumière du jour ou de celle des torches. Illuminée par le soleil de printemps, la fabuleuse couronne était resplendissante.

Chaque peuple avait désigné – parmi ses notables – une délégation chargée d'accompagner son Chef de Conseil, mais aussi de présenter son meilleur savoir-faire. Les orfèvres de l'Yvrain avaient été parmi les premiers arrivés, afin de mettre la fabuleuse couronne en sécurité entre les murs épais de la Maison Forte. Les artisans du Bereins, passés maîtres dans l'art de la sculpture sur bois, n'étaient pas en reste : le trône, remis par leurs envoyés à Aartax, était une pure merveille d'entrelacs savants ornant des scènes de hauts faits guerriers sculptées dans la masse. Pour faire bonne mesure, un élégant fauteuil, également somptueusement travaillé, avait été apporté en hommage à la Reine. Le dossier avait été décoré d'un animal étonnant, au corps de salamandre et doté d'ailes gigantesques. Des éleveurs de l'Angvar et du Livango, avaient voyagé à pieds avec des troupeaux entiers de gras mouflons d'Asrum et de grands porcs noirs, qui seraient sacrifiés pour les banquets, indispensables aux festivités devant durer dix jours et dix nuits. Le peuple des Puys de l'Orialt avait tenu, quant à lui, à confier à leurs ambassadeurs des piles de leurs plus belles pièces de lin et de laine ; leurs tisserands aux longues et habiles mains, étaient réputés pour la solidité et la finesse de leur travail ; ils avaient réalisé les bannières du *Norsgaat*. Colorées de ce bleu profond que revêt le ciel à l'heure où la nuit n'est pas encore totale, elles claquaient fièrement au vent, donnant l'impression que le destrier bondissant, représenté en leur centre, n'attendait qu'un signe pour galoper hors des drapeaux. La délégation du Dairfeld étaient composée de miniers et de forgerons arborant fièrement de lourdes tenues d'un cuir raide et tanné, ainsi que des chevelures abondantes et ornées –pour les hommes uniquement- de tresses faites de liens colorés et de tailles variables : plus ces dernières étaient longues, plus son propriétaire était élevé dans la hiérarchie des artisans. Ces derniers, massifs et puissants, avaient forgé de lourdes épées dans leur meilleur métal : l'arme destinée à Aartax était parfaite en poids et en longueur -et surtout- elle était reconnaissable entre mille grâce au symbole du *Norsgaat*, incrusté sur le plat de la lame : douze petites étoiles disposées en cercle, avec au centre, la silhouette d'un cheval cabré. Le Roi l'arborait fièrement et chacun pouvait donc l'admirer tout son content. L'arme offerte à Taroan était marquée, quant à elle, du symbole du Loup : une grande chienne gris clair avait longtemps attaché ses pas à celui du *Dar Féal* et, avec le temps, en était devenu l'emblème. Les Seigneurs-Guerriers n'avaient pas été oubliés et s'étaient vus offrir chacun une épée, qui aurait comblé un Empereur. Les Dairfeldiens cohabitaient, depuis plusieurs générations, avec les Wellons du Korrail, dont les ambassadeurs étaient venus à la fête, porteurs de gigantesques tonneaux emplis à ras bord d'une bière brune et âpre, dont seuls leurs brasseurs avaient le secret et qui était fort prisée. Les fiers et farouches Hochs de l'Algave, vêtus de peaux habilement assouplies, offrirent de non moins somptueux présents : des fourrures de cerfs des toundras. Les grands cerfs immaculés, à la crinière tachetée, étaient aussi rares que recherchés, autant pour la qualité incomparable de leur chair, que pour la magnificence de leur pelage ; rares également étaient ceux qui avaient eu le privilège de les admirer, car ils étaient presque impossibles à approcher. Les chiens noirs et effilés des Hochs avaient, disait-on, la

particularité d'être parfaitement silencieux : ils n'aboyaient jamais et se mouvaient sans bruit ; mais on prétendait aussi que les Hochs détenaient bien d'autres secrets pour réussir la capture des proies les plus farouches ou les plus dangereuses ! Les carriers de l'Helvelt avaient spécialement conçu une longue charrette tractée par huit bœufs, afin d'acheminer jusqu'à la Capitale une statue immortalisant leur Roi. Ce dernier était représenté sur sa fidèle et désormais célèbre monture, – Jahouen-le-Fier – que l'on donnait pour le plus magnifique *torken* ayant jamais foulé les *Toal Gahn*. Cette race d'équidés élancés, rapides et endurants, était liée depuis toujours au peuple fondateur. Et le cheval du Roi était presque devenu une légende. La sculpture, massive, avait dû voyager attachée sur le tombereau, pendant des lunes. Le relevage de la statue fut, à lui seul, un évènement : il ne fallut pas moins de vingt hommes vigoureux pour réussir à la placer sur sa base. Les potiers des Pays de Galtes avaient apporté avec eux des monceaux de jarres, de plats et de brocs de terre cuite aux reflets de bronze et décorés avec un raffinement inattendu de ces contrées redoutables. Les humbles tresseurs de l'Argoas, fiers de leur parfaite maîtrise de la vannerie, étaient venus présenter des nasses, des cages, des berceaux, des paniers de toutes tailles et toutes formes. Le dernier hommage fut celui des *Toal-gahniens*, peuple hôte : ils offrirent fièrement dix *torkens*, triés sur le volet parmi les étalons sauvages capturés en l'honneur de leur souverain. Les chevaux étaient plus fringants les uns que les autres : les robes sombres et luisantes, allant du bai brun à l'alezan doré ; les crinières, somptueuses comme des chevelures féminines, arrachèrent des cris d'admiration aux nombreux amateurs. Mais tous furent d'accord pour affirmer qu'aucun ne pouvait soutenir la comparaison avec le mythique Jahouen.

À l'issue de la traversée symbolique du nouveau Royaume, incarnée par ce bain de foule, la procession s'immobilisa ; le son profond et caverneux des trompes sacrées à tête de cheval retentit longuement à trois reprises, intimant à tous un silence total. Aartax gravit lentement le haut tertre, suivi par Taroan. Ce dernier, baissa la tête en signe de respect et remit la couronne entre les mains du *derwid*, puis redescendit du tertre pour prendre place derrière la Reine et ses fils. La construction, simplement composée d'une estrade de bois et d'un escalier sommaire permettant d'y accéder, arborait aux quatre coins les célèbres colonnes de l'*Odd Rrimm*, les grands piliers divins censés soutenir la voûte céleste. Nul ne savait qui les avait taillés, ni à quelle époque ; les pierres portaient des symboles, que même les *derwids* ne savaient pas déchiffrer. L'autel des *Regs* fondateurs, conservé avec soin et dévotion, avait été placé face au Levant : il s'agissait simplement de lourdes pierres assez grossières, couvertes des mêmes mystérieux signes usés par le temps et juxtaposées entre elles de façon à former une sorte de table haute et étroite. Devant celle-ci, se tenait Dravin-le-Jeune, paré de la longue tunique de laine des *derwids* tutélaires. Le successeur d'Herald-l'Ancien était grand et hiératique, portant longs ses cheveux et sa barbe grisés par les ans, il accueillit le futur monarque, en invoquant les *Doriens*, les quatre Dieux créateurs du Monde : Δ *Aélis* –l'Air, \square *Belta* –la Terre, \equiv *Calleach* –l'eau et ∞ *Dynaem* –le Feu.

Aartax posa un genou à terre devant le vieil homme, inclinant le front. Puis, conformément aux rites venus du fond des âges, Herald saisit Kéraé à deux mains, l'éleva vers le ciel, tout en prononçant à voix haute les mots solennels :

– *Ad'Om, Tol Doriens Reg Dinaé ot' Norsgaat, Aartax ot' Taal* : par ma main, et au nom des quatre Éléments, tu es consacré Roi Absolu des Portes vers le Nord, Aartax de Taal.

À cet instant précis, l'esprit du Roi fut traversé par des images successives très fortes : la mort de son père tout d'abord ; aucun *Reg* des *Toal Gahn* ne s'était éteint dans son lit : chaque Roi, depuis Arfuld le Fondateur, avait quitté l'existence une épée à la main et Hardogan n'avait pas failli à la règle. Mais Aartax était las des guerres et souhaitait sincèrement le répit, qu'il promettait. Le Roi revit ensuite le jour de son mariage avec Elainor de Skalthër : déjà plus de quinze années passées près d'elle, pourtant l'amour et la ferveur qu'il nourrissait pour sa femme demeuraient intacts, aussi intenses que ce qu'il avait éprouvé la première fois, où ses yeux s'étaient posés sur elle. Puis, lui apparurent les visages des fils qu'elle lui avait donnés et qui faisaient sa fierté. Sa pensée s'orienta enfin vers son amitié indéfectible pour Taroan, son *Dar Féal* depuis l'enfance et son demi-frère ; le

seul homme, à qui il aurait confié sa vie sans hésiter. Ils avaient partagé tellement de batailles pour bouter l’envahisseur hors des frontières, d’innombrables et interminables conseils auprès de chaque nation, destinés à rassurer et rassembler ceux qui étaient aujourd’hui ses vassaux ! Il était enfin arrivé au bout de ce qu’il avait parfois cru inaccessible. Il se promit que l’Histoire se rappellerait de lui comme d’un grand Roi, le meilleur peut-être, puisque pacificateur. Une larme brilla l’espace d’un instant dans ses prunelles sombres : l’ivresse du pouvoir, la fierté d’avoir à ses côtés une compagne hors du commun ou la satisfaction d’avoir réalisé le rêve de ses ancêtres ? Peut-être les trois à la fois...

Lisez la suite dans *la Légende de Norsgaat – tome 1 : la Terre – Méroch*
© Éditions du Masque d’Or
tous droits réservés



PARUTION DE JUIN 2019 :



Opaline ALLANDET

Retour de manivelle

Thriller – éditions du Masque d'Or
Collection Adrenaline

Florence découvre sa meilleure amie, Lucie, assassinée chez elle. Elle était étudiante comme elle. Elle prévient la police. Le commissaire Barrey, aidé de ses deux lieutenants et d'une jeune policière, Karine, mènent l'enquête. Ils interrogent les parents de Lucie, son petit ami et ses connaissances trouvées sur son téléphone portable. Ils découvrent qu'elle se prostituait à son domicile !

Son petit ami, d'origine sénégalaise, est déclaré coupable et placé en détention provisoire. Seule, Karine pense qu'il s'agit d'une erreur judiciaire. Elle entraîne ses collègues dans un bar qui lui paraît louche, fréquenté par Florence et son amoureux.

Suite à une perquisition, ce bar est fouillé et la police découvre des prostituées d'origine étrangère cachées dans le sous-sol. Deux d'entre elles, Irina et Olga, se font remarquer. Elles sont placées dans un foyer pour femmes seules afin de les protéger, mais Olga continue à se prostituer et se fait assassiner... La police doit agir avant qu'il se produise un troisième meurtre... Arrivera-t-elle à temps ?

128 pages – publication AMAZON et KOBO

15 € (broché) – 8 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr

Opaline ALLANDET

Opaline ALLANDET est une poétesse qui manie également avec brio le roman historique. Son premier polar : *Un meurtre... pourquoi pas deux*, publié aux Éditions du Masque d'Or et couronné par le Prix Adrenaline 2016, est un modèle du genre.

RETOUR DE MANIVELLE

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2019 – tous droits réservés

PREMIERE PARTIE

LUCIE

20 septembre 2007

L est 19 heures 30 et la nuit commence à tomber, rendant toute chose mystérieuse. En septembre, les jours ont déjà tendance à se raccourcir et les ombres ont envahi les collines qui entourent la ville de Besançon. Tout semble apaisé...

Dans la rue du Muguet, dans un immeuble très ancien et délabré, Lucie Vernot a allumé son lampadaire rose afin de créer une atmosphère intime et romantique. Elle attend son petit ami qui lui rend quelquefois visite lorsqu'il ne sort pas trop tard de son travail. Âgée de vingt et un ans, étudiante en sociologie, elle est souvent remarquée pour sa beauté naturelle. Ses longs cheveux blonds encadrent son visage aux traits doux, aux yeux bleu marine et à la bouche pulpeuse. Ses vêtements sexy mettent en valeur son corps harmonieux.

Effectivement, la sonnette de sa porte d'entrée retentit et elle se précipite pour ouvrir. Avec le vent froid entre un homme inconnu, tout de noir vêtu, ganté et cagoulé. Elle a à peine le temps de pousser un cri d'effroi car il la pousse contre un mur, plaque sa main gauche sur sa bouche, et, de sa main droite, il appuie très fortement sur son cou. Si fort qu'elle a du mal à respirer. Puis, il appuie sur les carotides avec ses deux mains puissantes. Au début, Lucie a bien tenté de se débattre, mais ses forces l'ont vite abandonnée, d'autant plus qu'elle est terrorisée. Bientôt, elle ne devient plus qu'une chiffonnette molle qui s'effondre et qu'il jette violemment par terre en criant :

– Ah ! Salope ! Te voilà enfin crevée ! C'est tout ce que tu mérites.

Ensuite, il saisit une paire de ciseaux et coupe ses magnifiques cheveux blonds qu'il enfouit dans son sac à dos.

– Voilà pour le souvenir !

Puis, après avoir vérifié que personne ne l'a vu sortir de l'immeuble, il retire sa cagoule et se met à marcher sur le trottoir d'un pas tranquille, afin d'éviter tout soupçon. À cette heure-là, la rue est encore animée : des gens rentrent seulement du travail, des jeunes se sont retrouvés pour discuter et rire entre eux. Mais il passe inaperçu.

Le quartier de Palente, bien que ses rues portent des noms de fleurs, est plutôt malfamé : il compte beaucoup de personnes défavorisées sur le plan social, des chômeurs de longue durée, des étudiants désargentés, de nombreux étrangers, des jeunes qui vivent de la drogue, des personnes âgées oubliées par leurs familles. Ses immeubles, construits depuis fort longtemps, sont exigus, non insonorisés et comprennent de nombreux étages sans ascenseur. Pour toutes ces raisons, les loyers sont peu élevés. Les habitants se connaissent, car la plupart d'entre eux vivent là depuis longtemps, mais ils se détestent ouvertement. Ils règlent leurs comptes entre eux, en s'insultant depuis leurs fenêtres ouvertes ou en se tirant dessus à coups de fusil. La police débarque rarement dans ce quartier, sauf pour constater les décès. Et, à ce moment-là, personne ne sait rien, personne ne

connaît l'assassin. Ce qui laisse dire aux gens bien pensants que la police ne sert à rien et que la loi n'est plus respectée comme autrefois.

21 septembre

Florence Pradol, la meilleure amie de Lucie, s'étonne de ne pas la voir à l'université aujourd'hui. Pourtant, Lucie est une étudiante sérieuse qui rate rarement ses cours. Aussi décide-t-elle de se rendre chez elle. Peut-être est-elle malade ? Elle monte dans sa Volkswagen qu'elle conduit avec souplesse. Elle se sent toujours un peu mal à l'aise en arrivant dans ce quartier, car elle est issue d'un milieu bourgeois et la misère des autres la touche.

Elle grimpe les quatre étages, arrive sur le palier où réside son amie, sonne à la porte d'entrée, mais personne ne répond. Elle essaie d'ouvrir la porte et, ô seconde surprise, celle-ci s'ouvre toute seule. Elle n'était donc pas fermée à clef ?

Quand Florence pénètre dans le salon, elle pousse aussitôt un cri d'horreur.

Son amie gît par terre, morte, étendue sur le dos, vers le lampadaire allumé. Ses yeux restés ouverts expriment une grande frayeur et son visage est violacé. Son corps semble raide car elle n'ose pas la toucher. Et, ce qu'elle ne comprend absolument pas, c'est pourquoi ses longs cheveux blonds ont été coupés : ils ne descendent plus qu'en bas du cou.

Sous le choc, Florence commence par s'effondrer sur le canapé et sanglote sans retenue. Elle a l'impression que son cœur va éclater. Elle reste incapable de faire quoi que ce soit durant une bonne demi-heure. Puis, elle réussit enfin à recouvrer ses esprits et à composer le 17 sur le cadran de son téléphone portable, afin d'avertir la police.



Le commissariat de Besançon est situé au centre-ville, au bord du fleuve, dans l'avenue de la Gare d'Eau, et de ce fait, il a été baptisé " La Gare d'Eau ". Autrefois, sans doute, des bateaux qui transportaient des marchandises devaient-ils s'arrêter là. Par beau temps, le cadre est enchanteur car le fleuve est entouré de collines qui se reflètent dans l'eau. Ce bâtiment comprend une immense salle d'accueil faisant songer à un hall de gare, où se tiennent deux hôtesses en uniforme de gardiens de la paix derrière un comptoir. Celles-ci reçoivent les plaignants, toujours nombreux, puis les orientent vers des OPJ dont les bureaux sont installés au premier et second étage.

Depuis quelques mois, une jeune policière, Karine Vorillac, a été embauchée afin de remplacer le capitaine Duval, abattu par un criminel lors d'une précédente affaire. Le commissaire Raymond Barrey n'était pas d'accord pour embaucher une femme, étant donné qu'il est misogyne et méprise la gent féminine. Mais ses deux lieutenants, Vincent Fauvert et Éric Chaffin, ont insisté pour qu'il l'accepte : Fauvert l'a menacé de demander sa mutation dans une autre ville... et Chaffin, de son côté, a soutenu qu'une policière pourrait obtenir davantage de confidences de la part de certains accusés, les femmes et les mineurs notamment. Barrey l'avait donc intégrée dans son équipe contre son gré. Mais il lui faisait sentir qu'il ne s'intéressait pas à elle. Quoi qu'il en soit, il régnait en maître suprême, presque en dictateur. Cependant, au fond de lui-même, il restait humain. Sous son apparence d'ours, il était à l'écoute de tout le monde.

Ce jour-là, le commissaire Barrey n'a pas quitté son bureau et la standardiste lui passe la communication téléphonique de Florence.

– Comment vous dites ? Un assassinat à Palente ? Dans quelle rue ?

La jeune fille, entre deux crises de larmes, lui explique la situation.

– Bon ! bougonne-t-il Ne bougez pas. Je vais venir, accompagné de deux de mes hommes mais en attendant, ne touchez à rien.

Vingt minutes plus tard, Barrey arrive sur les lieux du crime. Il s'agit d'un homme approchant la cinquantaine, carrément obèse, mais qui peut encore s'agiter beaucoup. Ses cheveux très courts sont poivre et sel, son visage est tout rond avec des sourcils broussailleux et un triple

menton. Il s'extrait difficilement de la voiture, alors que ses deux lieutenants l'attendent poliment dehors.

Tous trois pénètrent dans l'appartement de Lucie et trouvent Florence en pleurs, toujours écroulée sur le canapé.

– C'était une sacrée belle fille ! s'exclame Vincent Fauvert, le dom Juan de la Gare d'Eau. Ne trouvez-vous pas, commissaire ?

– Taisez-vous ! hurle Barrey. Cette remarque est déplacée. Nous ne sommes pas là pour juger son physique, mais pour observer si elle porte des traces de coups.

– Apparemment non, dit à son tour Éric Chaffin, à part les marques de strangulation au cou.

– C'est certainement l'œuvre d'un fou ! répond Fauvert.

– Et pourquoi a-t-il coupé ses cheveux ?

Coupant court à ce questionnement qu'il juge inutile, Barrey se tourne vers Florence et lui dit d'un ton impératif :

– Veuillez nous accompagner au commissariat pour faire votre déposition, car c'est vous qui avez découvert le cadavre de votre amie. Moi, de mon côté, je vais avertir le juge d'instruction pour qu'il ordonne l'autopsie du corps. Nous en saurons davantage à ce moment-là.

Pour le trajet du retour, c'est Fauvert qui conduit. Florence, une brunette à la peau dorée, très jolie également, se retrouve assise à ses côtés et Vincent ne peut s'empêcher de lui faire les yeux doux.

Arrivée au commissariat, Florence a suivi Barrey jusqu'à son bureau situé au premier étage du bâtiment. Par une grande baie vitrée, elle aperçoit la rivière étincelante de lumière car la journée est particulièrement ensoleillée. Après avoir décliné son identité, elle est harcelée de questions concernant son amie :

– Comment vivait-elle ?

– Elle vivait seule, comme beaucoup d'étudiantes de notre âge.

– Avait-elle un petit ami ?

– Oui, mais ils ne vivaient pas ensemble. Lucie était une fille indépendante.

– Quelle est l'adresse de ses parents ?

– Ils habitent dans l'avenue Siffert.

– Avait-elle des ennemis ?

– Pas vraiment des ennemis. Mais il y avait des gens qui ne l'aimaient pas. On ne peut pas plaire à tout le monde.

– Ah ! Quelle belle déduction ! ironise le commissaire. Dites-moi plutôt qui ne l'aimait pas.

– Elle était très belle et certaines filles étaient jalouses de sa beauté. Elle attirait tous les garçons sans même le faire exprès.

– De ce fait, avait-elle d'autres amoureux ?

– Pff ! Ça oui ! Elle n'en manquait pas...

– Pouvez-vous me donner le nom des filles qui la jalousaient et qui auraient pu, éventuellement, l'éliminer ?

– Cela m'ennuie de vous dire ça car c'est les dénoncer.

– Mademoiselle Pradol, sachez que vous devez tout dire à la police. C'est une obligation, sinon vous pourriez être considérée comme une complice.

Florence pousse un profond soupir, mais elle est obligée de s'exécuter :

– Louise Maffiot était, je pense, celle qui la détestait le plus car, l'année précédente, elle avait été élue reine de beauté dans un concours organisé par le campus. Mais depuis l'arrivée de Lucie, elle était passée au second plan, et elle ne l'admettait pas.

Pendant qu'elle parle, Barrey semble plongé dans la contemplation d'une péniche qui glisse sur le fleuve. Elle ressent la désagréable impression qu'il ne l'écoute même pas. Mais en fait, le commissaire a tout entendu sans la regarder et lui déclare tout-à-coup d'un air bourru :

– Vous ne collaborez pas beaucoup, Mademoiselle. Veuillez en dire davantage. Nous avons besoin de tous ces renseignements.

– Mais je vous ai tout dit : elle vivait seule, avait un petit ami, d’origine sénégalaise, qui lui rendait visite de temps en temps... Elle suivait ses cours normalement..

À cet instant, Florence se sent épuisée par cet interrogatoire et se met à pleurer. Mais Barrey n’en est pas ému et poursuit :

– Était-elle en bons termes avec ses parents ?

Florence hésite un bref instant. Elle se tamponne les yeux avec un kleenex.

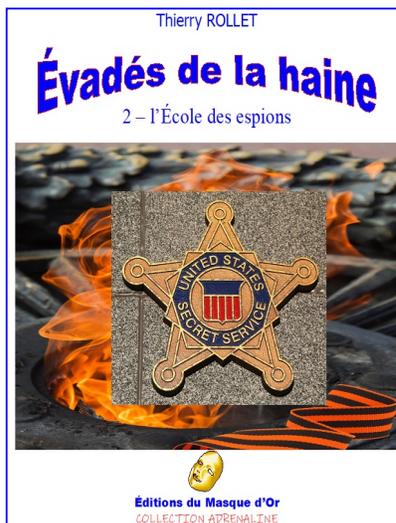
– Pas vraiment, parce qu’ils ne partageaient pas les mêmes valeurs ni les mêmes opinions politiques. Mais je ne sais pas comment vous expliquer ça.

– Bon ! Quoi qu’il en soit, ils vont être avertis du décès de leur fille et seront interrogés. D’autre part, je pense qu’il ne faut pas négliger la piste de cette étudiante qui la jalousait. J’en ai fini avec vous pour l’instant, mais je sens que vous ne m’avez pas tout dit. Aussi, sachez que vous devez rester à la disposition de la police, et ne pas quitter la ville.

Et il frappe la table d’un grand coup de poing pour marquer son autorité.



PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2019 :



Thierry ROLLET *Évadés de la haine* 2 – L'École des espions

Éditions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Où l'on retrouve Peter, évadés de la Napola de Postdam. À peine réfugié en Suisse, il s'entend proposer par des amis de son oncle, membres des services secrets américains, de retourner à la Napola afin d'espionner pour leur compte. Il accepte, y voyant une occasion de sauver Gerhard, l'ami qu'il a dû abandonner à la frontière, lors de leur évasion. De leur côté, les services secrets US mettent au point une stratégie pour sa future vie d'espion. En effet, la guerre vient d'éclater en Europe et les États-Unis se doutent qu'ils seront un

jour engagés dans ce grand conflit.

Une aventure pleine de risques et de rebondissements attend Peter en tant qu'espion américain au sein de la SS. Saura-t-il mener à bien sa mission dans l'enfer nazi ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET – Editions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« ÉVADÉS DE LA HAINE – 2 – L'École des espions »

au prix de **27,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

ÉVADÉS DE LA HAINE

T 2 : l'École des espions

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2019 – tous droits réservés

Première partie

1940-1943

CHAPITRE 1

L'ENRÔLEMENT

C E soir-là, tout était gris. Gris le lycée américain, gris le ciel à la sortie, grises les rues d'ordinaire si joyeuses à cette heure, grise l'humeur de Peter. C'est pourquoi il n'avait nulle envie, ce soir, d'accompagner à la brasserie locale les quelques amis qu'il avait pu se faire au sein de son équipe sportive. En effet, il n'en avait plus ailleurs, notamment dans le groupe qu'il avait été contraint de quitter sans aucune gloire, ni pour lui ni pour le groupe. La guerre qui faisait rage en Europe occidentale n'était-elle pas due à une agression nazie ? Et Peter n'était-il pas, de notoriété publique, un ancien élève d'une grande école nazie ? Dans ce cas, comment tolérer plus longtemps sa présence dans une troupe d'éclaireurs pour lesquels guerre et nazisme ne faisaient plus qu'un ? Peter avait bien vu que, depuis quelques temps déjà, on le regardait avec méfiance, on se détournait de lui. Lorsqu'il en demandait la raison, on haussait les épaules et on se contentait de l'isoler en le maintenant dans des tâches subalternes qu'il exécutait pourtant, toujours décidé à ne pas faire parler de lui, ni avec envie ni avec reproche. Et puis, dès la veille, le chef de troupe l'avait convoqué, pour lui signifier, l'air tout juste embarrassé, que sa présence parmi les éclaireurs n'était plus vraiment souhaitable. Peter, qui sentait venir le vent, n'en avait pas demandé davantage, s'offrant même le luxe de claquer la porte en repartant.

Que lui importait désormais de vivre comme un de ces adolescents un peu trop réjouis à son goût et qui ne pensaient, en sortant des cours, qu'à aller trinquer dans cette brasserie où l'on servait de la bière pas chère ? Non, ce soir-là, il ne les accompagnerait pas : la bière n'aurait plus le même goût, lui semblait-il. Jusqu'au copains qui n'auraient plus le même rire, ainsi que le lui soufflait le grand vent de tristesse qui balayait en lui toute velléité d'espérer en quoi que ce soit d'autre que la solitude.

Il allait désormais rester seul, tout seul, irrémédiablement seul, sans pouvoir un instant s'expliquer la nature de ce sentiment, si étrange et si soudain.

Tout avait changé ce soir-là, autour de lui et même en lui...

Souvenirs de Peter :

Je ne possédais d'ordinaire aucun sens divinatoire mais cette curieuse sensation... je devrais dire : ce souhait inconscient de changement, d'évolution dans mon existence allait se concrétiser d'une manière tout à fait inattendue sitôt rentré au logis. L'oncle Mark en serait le principal artisan.

Quelle erreur avais-je pu commettre en le considérant d'emblée comme une sorte de père tranquille, appréciant la douceur de vivre qu'éprouvent généralement tous les résidents en Suisse ! Il est vrai que je connaissais fort peu de choses de son passé : pourquoi avait-il émigré en Suisse ? Il occupait, je le savais, un vague poste dans une sorte d'annexe de l'ambassade américaine. Je ne l'avais jamais interrogé sur son travail : l'aventure que j'avais si récemment vécue dans cette Allemagne gangrenée par le parti nazi, les regrets que j'y avais laissés, sous la forme de l'ami que je n'avais pu sauver en même temps que moi, m'accaparaient l'esprit au point de ne plus m'intéresser à quoi que ce fût d'autre. Sitôt remis de ce périlleux passage de frontière, j'avais pris le parti de ne m'attacher qu'aux multiples petits soucis du quotidien, qui étaient ceux d'un lycéen ordinaire – du moins, tel que je voulais le paraître mais diverses indiscretions de sources indéterminées avaient semé dans la rumeur publique quelques épisodes de mes récentes aventures : plusieurs de mes condisciples savaient que j'avais été membre de la Hitlerjugend, puis élève dans la Napola de Postdam³ ; j'avais recueilli de leur part diverses réactions, allant de la curiosité passionnée à la méfiance à peine dissimulée : quand on a fui un pays soumis à une dictature assez féroce pour mettre certains de ses concitoyens dans des camps sur lesquels couraient des bruits effroyables, assez criminelle pour ériger le racisme en doctrine d'État, on suscite forcément un certain intérêt, apte à s'exprimer de différentes manières...

Ces précautions que je m'étais imposées, cette volonté de m'enfermer dans un unique souci du quotidien, n'avaient jusqu'ici pas vraiment réussi à endormir complètement les démons qui dévoraient mon âme. Le mot est juste : je les ressentais comme une sorte de cancer qui s'ingéniait à affaiblir et ma volonté et ma résistance physique. J'attendais, j'appréhendais leur réveil tôt ou tard... mais nullement de la façon que mon oncle lui-même allait m'imposer !

J'avais toute confiance en lui : je savais qu'il n'avait jamais partagé les sympathies de Maman et de ma tante Guthrie pour le triple K⁴ et qu'il me plaignait notamment pour le sort que m'avaient imposé à la fois ma mère et Rudolf Waldmann, mon père, dont elle vivait séparée avant de pouvoir adopter la nationalité allemande. La guerre qui venait d'éclater entre le Reich, la France et l'Angleterre, suite à l'agression nazie contre la Pologne, devait encore ralentir ces formalités. Heureusement car ainsi, je n'avais eu qu'un seul parent à fuir, en surplus de la Hitlerjugend et de la Napola. Je n'avais d'ailleurs nulle envie de les revoir ; l'oncle Mark constituait toute la famille qui me restait, ainsi que le réceptacle de l'immense besoin d'affection que je ressentais après des mois vécus dans cette atmosphère d'horreur permanente. Je me demande donc encore pourquoi il avait, ce soir-là, pris le risque insensé de tout détruire en une seule entrevue... ?

Dès l'entrée dans la pièce qui servait de bureau à l'oncle Mark – j'avais coutume de le retrouver là tous les soirs, où il s'informait des petits événements de ma journée –, je vis qu'il n'était pas seul : le docteur Deriaz et lui-même tenaient conciliabule, assis non loin d'un appareil de radio que je découvrais pour la première fois, encastré dans un compartiment toujours clos de la bibliothèque ; il était en état de fonctionnement, à en juger par la lumière qui sourdait de son principal cadran et des grésillements qui s'échappaient du haut-parleur. D'un geste, oncle Mark me fit signe de fermer la porte capitonnée. Puis, il se tourna vers le médecin. Tous deux m'avaient accueilli d'un sourire, mais qui m'avait tout de suite paru un peu forcé, comme s'ils s'apprêtaient à m'annoncer une nouvelle sinon mauvaise, du moins délicate à formuler...

– Assieds-toi, Peter.

Le ton de Mark était ferme, plus ferme que d'habitude. Avait-il un reproche à me faire ? Je n'eus guère le temps de m'interroger ; déjà, le docteur me questionnait :

– Comment vous sentez-vous, mon jeune ami ?

– Très bien, grâce à vos bons soins, docteur !

³ Tous ces événements ont été racontés dans le tome 1 : *l'École de la haine* (même auteur, même éditeur).

⁴ Le KKK ou Ku Klux Klan : secte raciste américaine, née au lendemain de la Guerre de Sécession et notamment dirigée contre les Noirs et les étrangers. On peut la considérer aujourd'hui comme un parti néo-nazi.

J'avais répondu avec un franc sourire : j'aimais beaucoup le docteur Deriaz, ami personnel de mon oncle et qui m'avait accueilli dans sa clinique et soigné avec autant de dévouement que mon oncle. Lui seul, pour l'heure, souriait franchement lui aussi, me regardant comme on considère avec satisfaction une bonne œuvre accomplie. Pour accroître ce sentiment, j'entrepris de lui raconter ma séance sportive du jour, où j'avais même battu le record de mon lycée sur 400 mètres plat, ce qui prouvait que j'étais en pleine forme grâce à ses bons soins.. Au moment où, emporté par une sorte de fièvre quelque peu puérile, j'allais enchaîner sur d'autres épreuves d'athlétisme, au cours desquelles je m'étais classé tout aussi honorablement, oncle Mark m'interrompit :

– Peter, que dirais-tu de retourner en Allemagne ?

Fort heureusement, j'étais assis : cette question, si simple qu'elle parût, m'aurait fait tomber à la renverse ! Comme je restais muet de stupeur, le teint blêmi et le cœur battant, Mark renchérit :

– Tout se passerait par l'intermédiaire de l'ambassade américaine à Berlin : tu y serais escorté et muni d'un Ausweis officiellement délivré par l'ambassade du Reich à Genève...

– Peut-être êtes-vous trop sûr de vous, Mark, intervint Deriaz. Comment pouvez-vous être certain que les nazis vont accepter le retour d'un déserteur dans la Napola de Postdam ?

– Mais tout justement parce que ce sera la première fois qu'un déserteur leur reviendra ! fit Mark en écartant les bras pour témoigner de son assurance. Ils en seront tellement surpris qu'ils signeront n'importe quoi sans sourciller, le premier instant de surprise passé ! Et puis, du fait de la guerre, il n'auront jamais trop de volontaires. Enfin, il suffira que Peter se montre contrit et soumis, ce qu'il est très capable de faire, j'en suis certain : son entraînement à la Napola le servira, j'en suis sûr, mais contre les nazis, cette fois !

Chacun de ces mots pénétrait mon esprit comme autant d'images d'un violent éclat. Je revoyais l'imposante façade du château abritant la Napola, puis les terribles séances d'entraînement et de discipline où l'on s'ingéniait à briser la volonté des Jungmänner⁵ pour en faire des robots humains, dépourvus de tout sentiment autre que l'obéissance sans discussion... Soudain, le présent supplanta ces terribles souvenirs, me faisant éprouver une souffrance plus terrifiante encore qui tordit littéralement mes entrailles. Je parvins à bredouiller :

– Oncle Mark... c'est vrai ? Tu... tu veux me renvoyer là-bas ?

– Oui, mais pas comme étudiant, Peter : comme agent de renseignements, sous l'égide des États-Unis !

Il avait mis dans cette phrase un ton de conviction que je ne lui connaissais pas. En même temps qu'il la prononçait, il tirait de la poche intérieure de sa veste un porte-carte de cuir noire contenant notamment un insigne en forme d'étoile dorée, portant, inscrit sur son pourtour, les mots UNITED STATES SECRET SERVICE.

Je reçus un nouveau choc : lorsque j'étais écolier en Virginie, j'avais bien sûr entendu parler de ce service de renseignement créé juste à la fin de la Guerre de Sécession et qui était notamment chargé de veiller à la sécurité interne de l'Union et sur la personne du Président. Et l'oncle Mark la portait ! Il faisait donc partie de ces G-men qui mettaient leur vie en danger pour protéger les intérêts de l'Union ? Où donc était ce « père tranquille » que j'avais cru deviner en lui ? Et le docteur Deriaz, que venait-il faire là-dedans ?

– Le docteur est un de nos agents en Suisse, expliqua mon oncle, comme s'il avait lu dans mes pensées. Il fait lui aussi partie d'une section détachée du USSS, même s'il n'est pas Américain. Il sert notre pays par attachement, car il a de la famille là-bas. Nous avons mis ce plan au point ensemble : tu retournerais à la Napola de Postdam, raccompagné officiellement par les deux ambassades, allemande et américaine, pour solliciter ta réintégration en qualité de déserteur

⁵ Jungmann (pluriel : Junbmänner) : élève d'une Napola.

repenti... Bien sûr, c'est risqué et même plus que surprenant, mais c'est justement là-dessus que nous comptons...

– De toute façon, mon garçon, si les nazis refusent de vous réintégrer, vous serez aussitôt rapatrié en Suisse, toujours par l'ambassade américaine dont vous serez le protégé. On ne pourra rien contre vous, soyez-en sûr !

L'oncle Mark approuva d'un signe de tête cette nouvelle intervention du docteur, puis enchaîna :

– Les États-Unis ne sont pas en guerre contre le Reich, mais le Président Roosevelt s'intéresse de très près à la guerre en Europe occidentale. Bien entendu, il ne souhaite pas du tout la victoire de l'Allemagne, vu le terrible danger que représente le nazisme pour la paix du monde. C'est justement cette paix qu'il tient à sauvegarder, par tous les moyens possibles, quitte à avouer un jour que notre pays n'est plus neutre. Et c'est là qu'intervient l'USSS, dont tu serais le plus jeune membre, si tu voulais, sans doute même le plus méritant si, au cours de cette mission de renseignement, tu pouvais sauver ton ami Gerhard, dont tu m'as parlé avant tant d'émotion...

J'ai toujours été certain, depuis ce soir-là, que l'oncle Mark avait lâché ce dernier argument d'une manière très délibérée, pour me décider et vaincre mes ultimes craintes. Je ne pouvais le taxer de déloyauté s'il alliait l'amitié au service de la patrie, puisque je m'étais senti d'emblée, à cette minute-même, prêt à mettre en pratique de semblables intentions.

– Alors, Peter, ta réponse ? s'enquit Mark.

– C'est oui, Messieurs, dis-je nettement en me levant de mon siège et en considérant les deux hommes qui me faisaient face.

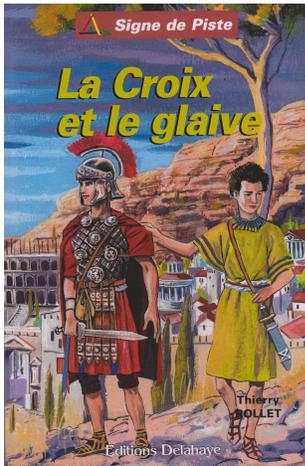
**Lisez la suite dans *Évadés de la haine – tome 2 : l'École des espions*
En vente sur ce site**



Thierry ROLLET

LA CROIX ET LE GLAIVE

Editions Delahaye – collection Signe de Piste



Tous deux nés et éduqués en Cyrénaïque, Marcus le Romain et Shimon le Cyrénéen, en cette année 29 de l'ère chrétienne, rêvent d'un monde où leurs deux peuples seraient unis par une amitié fraternelle, analogue à celle qui les lie. Justement, Marcus apporte une merveilleuse nouvelle à Shimon : cette amitié est sur le point de devenir réalité, par la volonté même de l'empereur Tibère, représenté par le légat Arminius.

Les deux amis vont découvrir trop tard que cette trop belle idée dissimule le plus ignoble des pièges. Reniant l'armée romaine à laquelle il appartient, Marcus va sauver son ami et s'enfuir avec lui en Égypte.

De là, Balthazar, l'oncle de Shimon, les entraînera jusque sur la terre de Judée, où un homme accomplit des miracles en prétendant être le Fils de Dieu.

Marcus et Shimon sauront-ils s'engager, comme Balthazar, sur les pas de cet homme hors du commun, suivre sa voie jusqu'après sa mort et perpétuer son œuvre, de manière à donner un nouveau sens à leur vie ? C'est ce que l'on découvre au travers des péripéties de ce récit.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LA CROIX ET LE GLAIVE »

au prix de **20,90 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LA CROIX ET LE GLAIVE

Thierry ROLLET

(extrait)

© éditions Delahaye et Thierry ROLLET – tous droits réservés

1

RETROUVAILLES FRATERNELLES

Ptolémaïs, Cyrénaïque Supérieure, année 29 de l'ère chrétienne

La traversée d'Ostie⁶ à Ptolémaïs⁷ avait été éprouvante et ne datait que de l'avant-veille. Cependant, en aucun cas, Marcus Valerus n'aurait accepté de prendre du repos avant de partir s'acquitter de sa principale mission, dont dépendait l'avenir des relations entre Rome et ce peuple de Cyrénaïque que les premiers colons d'Italie avaient déjà tant éprouvé dans le passé.

C'est donc dès qu'il eut terminé de superviser le déchargement de la galère qui l'avait amené là que le jeune officier romain avait sollicité du légat Arminius l'autorisation de prendre immédiatement la piste, afin de rejoindre les montagnes situées au sud de l'ancienne colonie de Cyrène, où il savait pouvoir retrouver son ami Shimon et sa tribu.

Quittant l'uniforme, Marcus s'était vêtu comme un nomade du désert, costume plus approprié à la traversée de cette région aride qui le mènerait, en trois journées, presque jusqu'à la frontière du grand désert de sable. Par tous les dieux infernaux ! Quel voyage éprouvant ! C'était non seulement l'importance de sa mission qui lui accordait le courage de l'entreprendre, mais aussi l'amitié qui lui donnait des ailes : retrouver Shimon, après cette séparation de sept années et plus, représentait pour lui le but ultime vers lequel tendait tout son être.

Quel chemin de vie avait-il parcouru, en sa qualité de jeune Romain né dans une famille noble de l'*Urbs*⁸, quoique dans cette colonie et non pas dans la Ville même. Ses parents ayant acquis des terres sur cette côte de l'Afrique, avaient voulu les visiter, du moins de temps à autre, plutôt que d'en laisser la charge à leur seul intendant. Lors de ce voyage, Clithya, la mère de Marcus, était enceinte. C'est donc à Ptolémaïs qu'elle mit au monde son enfant, lui offrant le soleil africain comme présent de bienvenue sur terre.

Honorius, le père de Marcus, n'avait jamais considéré les Cyrénéens comme des êtres inférieurs aux Romains de souche. Il avait même toujours été favorable à ce que l'on accordât la *civitas*⁹ aux meilleurs représentants de ce peuple, entendons par là ceux qui acceptaient l'amitié de Rome, bien qu'elle eût été plutôt militaire et jamais vraiment désintéressée. Néanmoins, Honorius Valerus appartenait aux *equites*¹⁰, cette très ancienne noblesse romaine, issue des plus anciennes

⁶ Port de Rome.

⁷ Aujourd'hui : Tolmeïta. À ne pas confondre avec Ptolémaïs en Phénicie, que les Croisés rebaptisèrent Saint-Jean d'Acre et qui s'appelle aujourd'hui Akko (État d'Israël).

⁸ La Cité, la ville de Rome.

⁹ La citoyenneté romaine.

¹⁰ On peut traduire ce terme par « chevaliers ».

familles, et pensait que c'était à elles de donner le bon exemple ; Rome ne vivait plus au temps des conquêtes de César et des guerres civiles dont beaucoup de peuples étrangers avaient fait les frais. Égyptiens et Cyrénéens pouvaient devenir des amis, comme l'étaient maintenant les Gaulois. L'empire romain se devait de réparer les erreurs manifestes de l'ancienne République romaine, et l'empereur Auguste, premier souverain de ce nouvel État, voulait lui-même imposer la *pax romana*, après avoir eu le souci de recenser toute la terre. Nul doute que son successeur Tibère, tout récemment couronné, saurait faire aussi bien que lui. C'est d'ailleurs en se fondant sur cet espoir qu'Honorius avait sacrifié son plus beau taureau aux dieux, sept années plus tôt, mais sans pouvoir assister, comme il l'eût pourtant souhaité, à la réussite de son fils unique dans le grade d'officier, quoique toujours confiant dans l'avenir de cette paix romaine qu'il désirait si ardemment...

C'est donc dans cette idée qu'avait été élevé Marcus, tout en marchant sur les traces de l'officier qu'avait été son père. Et c'est au cours de ce voyage nécessaire, de cette mission entreprise sans repos préalable, qu'il allait bercer son chemin des récents et plus anciens souvenirs de son très jeune passé...



Le soleil africain l'avait donc accueilli tout enfant, lui colorant le teint mieux encore que n'aurait su le faire le soleil du Latium. Pourtant, ses parents avaient conservé avec Rome quelques attaches familiales et amicales, notamment au sein du Sénat où Marcus avait un grand-oncle. Ce dernier avait investi une partie de sa fortune dans les propriétés terriennes d'Honorius Valerus, en vérité une *latifundia*¹¹ exportée d'Italie sur le sol de Cyrénaïque, où les oliviers et la vigne semblaient pousser plus favorablement que dans la mère patrie, donnant ainsi des fruits plus gros, plus savoureux, donc de l'huile et du vin infiniment plus goûteux. Honorius Valerus, ancien officier romain ayant reçu son *honesta missio*¹² des mains mêmes d'Auguste, s'était vu attribuer en même temps ce lot de terres dans les nouvelles colonies nord-africaines de Rome. Il avait su le faire fructifier, l'agrandir même en intéressant sa famille et ses amis dans cette juteuse affaire. Et tout le monde y avait trouvé sa satisfaction.

Parmi ses proches, Honorius n'avait pas craint de compter une noble famille cyrénéenne, son cœur, quoique romain, restant ouvert à tous, comme nous l'avons dit. C'est pourquoi il avait souvent fait affaire avec Haron, l'un des plus riches seigneurs indigènes. Les deux familles étant voisines, du fait que leurs terres se touchaient, elles avaient donc pour ainsi dire vécu ensemble, ce qui avait très tôt favorisé l'amitié de Marcus et de Shimon, fils aîné de Haron.

De merveilleux souvenirs d'enfance chantaient ainsi dans la mémoire de Marcus. Aux jeux innocents des premières années s'étaient vite joints de véritables épreuves d'adresse, dans lesquelles les deux garçons rivalisaient en toute amitié, s'attirant parfois les remontrances de leurs parents lorsque ces activités physiques leur faisaient délaissier livres, stylets et tablettes de cire. C'est ainsi qu'en les cherchant vainement dans leur salle d'études, on finissait par apprendre que l'un était au stade privé de la famille Valerus, l'autre dans la grande piscine de Haron, quand ils n'étaient pas tous deux partis en expédition de chasse ! Pourtant, chacun d'eux devait hériter d'une grande ferme, ainsi que de caravanes d'ânes et de chameaux empruntant presque toutes les pistes pour exporter huile et vin dans la plupart des cités, jusqu'aux ports les plus actifs de la région et au-delà. Il leur fallait donc apprendre à gérer toutes ces affaires, quitte à donner bien des soucis à leurs précepteurs ! Marcus et Shimon avaient donc étudié comme ils s'amusaient, c'est-à-dire toujours ensemble, sans presque jamais se quitter.

¹¹ Exploitation agricole romaine.

¹² Congé d'un soldat romain, équivalant à une mise à la retraite.

Certes, Honorius n'était pas peu fier des prouesses athlétiques de son fils : elles lui seraient utiles lorsque, comme lui-même, Marcus intégrerait les rangs des officiers de l'invincible légion romaine. C'est ensuite qu'il pourrait se retirer dans ses terres, comme son père, une fois accompli son devoir de noble Romain. L'avenir du jeune garçon semblait donc assuré.

Ce fut pourtant un crève-cœur pour lui de quitter sa maison, sa terre africaine et ses amis lorsqu'il dut faire ses classes à Rome. Il n'était allé que deux fois jusqu'à l'Urbs, pour visiter de la famille. Celle-ci assurerait son logement lorsqu'il ne serait pas à la caserne, suivant l'entraînement et recevant l'éducation des *principales* ou élèves-officiers romains. Pour Marcus, ce séjour cette fois bien prolongé s'assimilait à un exil. Héra, la sœur cadette de Shimon, avait pleuré dans ses bras. Son frère avait caché ses larmes tant que le bateau qui emportait Marcus, depuis le port de Ptolémaïs, n'avait pas disparu derrière la ligne d'horizon. Les parents des deux familles se montraient à la fois malheureux de son départ et fiers de sa destinée, tant Marcus promettait...

Et il avait tenu ses promesses : Marcus était sorti major de promotion, ce qui lui donnait le droit de choisir son affectation. Ses camarades avaient été fort surpris qu'il réclamât l'Afrique, terre de pénitence pour eux, lieu béni des dieux pour lui.

D'ailleurs, un événement dramatique avait précipité le retour du jeune garçon : son père et celui de Shimon avaient péri tragiquement lors d'une révolte d'un fort parti indigène, qui n'avait pas su cette fois se contenter des quelques présents que les deux familles leur octroyaient à chacune de leurs razzias, pour avoir la paix. Un âpre combat, au cours duquel même de fidèles serviteurs avaient péri, avait suivi une attaque brusquée des Gétules, peuple pourtant pacifique mais qui, depuis assez longtemps déjà, considérait « l'amitié de Rome » comme un peu trop lourde :

« Ces cavaliers farouches n'ont toujours pas digéré la défaite de Jugurtha¹³, avec lequel ils s'étaient jadis alliés, avait écrit Shimon. Nos présents ne leur suffisent plus : ils veulent en découdre avec Rome. C'est tout juste s'ils ne nous considèrent pas comme des traîtres, nous, les Cyrénéens, qui n'avons pourtant jamais fait cause commune avec eux. Ils ont donc attaqué, nos pères ont pris chacun, selon leur devoir, leur commandement dans la milice locale et leur sang a coulé dans ce combat, où ils ont fait, comme tu t'en doutes, des prodiges de valeur. Hélas ! Les dieux ont rappelé ces héros auprès d'eux... Il nous faut maintenant, sans nous abandonner au chagrin, reprendre leurs places et poursuivre leur œuvre, afin que leur commun sacrifice ne demeure pas vain. »

Marcus, tout en retenant ses larmes, avait haussé les épaules : la révolte de Jugurtha, qui remontait à plus de 80 années, n'était plus qu'une histoire bien oubliée sur cette terre où Romains et indigènes se côtoyaient désormais librement et sans arrière-pensée. La brutalité des premiers colons romains sur les rivages de Cyrénaïque, de même que les campagnes meurtrières de Marius et de Sulla en Numidie, n'étaient plus prétexte à cultiver les haines, même au sein de peuples qui se considéraient désormais comme de bons voisins. Ces Gétules n'étaient rien d'autre que des sauvages, des barbares qui ne songeaient qu'au pillage et à la violence, sous couvert d'une revanche qui n'avait plus lieu d'être. Comment des hommes civilisés auraient-ils pu en arriver à de telles exactions ? Pénétré des idées de leurs pères, Marcus et Shimon avaient toujours rejeté l'idée même de massacre encouragé par la vengeance. Il faudrait sans tarder poursuivre ces Gétules jusque sur leurs habituels territoires de chasse, non seulement pour venger leurs innocentes victimes, mais surtout pour les décourager définitivement de mener de telles expéditions guerrières. Allons ! Pour la paix romaine sur toute la terre, il faudrait encore attendre : Marcus, encouragé par ses supérieurs, faisait déjà ses préparatifs de départ. Cette guerre contre les Gétules serait la première campagne du jeune officier. Il s'était donc embarqué pour la Cyrénaïque avec la 10^{ème} Légion, commandée par le

¹³ Prince numide qui s'était révolté contre l'occupation romaine et qui, vaincu, avait été capturé en 105 avant Jésus-Christ et abandonné à la prison Mamertine où, comme Vercingétorix avant lui, il avait fini par mourir de privations.

général Arminius, qui avait rang de légat¹⁴. Sur place, elle serait renforcée par d'autres troupes – de quoi passer au tamis les montagnes de l'arrière-pays pour en déloger les barbares et les exterminer s'il le fallait ! Conscient, en surplus de sa peine, de l'outrage fait à sa famille comme à celle de son ami, Marcus se disait que les âmes d'Honorius et Haron ne pourraient trouver la paix au royaume des morts qu'après avoir été vengées.

Il eût néanmoins souhaité revoir cette terre de soleil, sa mère et ses amis dans des circonstances moins douloureuses. En vérité, c'était surtout son devoir militaire qui l'y ramenait. Il avait donc répondu à Shimon en ces termes :

Marcus Valerus à Shimon Haron, salut !

Si vale bene est, ego autem valeo¹⁵. Que toi-même et ta famille ne soient pas inquiets : j'arrive à votre secours avec d'importants renforts. J'appelle sur vous et sur les miens le secours de tous les dieux bienfaisants, afin qu'ils sèchent nos larmes et sachent entretenir nos courages dans l'expédition militaire qui se prépare.

Car tu t' enrôleras avec moi, n'est-ce pas, Shimon ? Nous vengerons nos pères et donnerons la paix à leurs esprits, ou bien nous les rejoindrons dans leur éternité. Certes, ils nous ont appris la paix mais, en attendant qu'elle sache s'imposer, il faudra encore fourbir nos épées !

Je joins mes pensées à celles de tous mes camarades de promotion. Certains d'entre eux, que je serai heureux de te présenter, nous assisteront dans nos futurs combats. Nous sacrifierons ensemble aux dieux pour qu'ils nous viennent en aide dans cette cause sacrée !

Tibi. Vale¹⁶.

Marcus Valerus



Marcus avait à peine pris le temps de visiter sa mère : c'était sa seconde visite, la première ayant eu lieu suite à une permission dont il avait bénéficié pour les obsèques de son père. Depuis ce jour funeste, Clithya, cédant aux injonctions de son fils qui voulait la mettre hors de portée de toute nouvelle razzia des Gétules, avait quitté la propriété des environs de Cyrène pour se retirer dans une villa que les Valerus possédaient aux limites de Ptolémaïs, où elle menait une vie retirée avec les plus fidèles esclaves de la famille. Marcus l'avait d'ailleurs trouvée très digne, en bonne santé et désireuse, en vraie Romaine, de voir très bientôt son époux vengé. Elle avait d'ailleurs compris quelle était l'importance de la mission dont le légat Arminius avait chargé son fils, qui ne se rendait pas chez les Haron pour une simple visite d'amitié. C'est pourquoi il était reparti dès le lendemain, emmenant pour seule escorte son ordonnance.

La hâte de Marcus d'arriver chez les Haron était si grande qu'il avait l'intention de s'y rendre sans s'arrêter d'abord à la latifundia Valerus, gérée par un intendant et d'autres esclaves. Tout en

¹⁴ En l'occurrence, officier directement chargé par l'empereur d'une mission lui conférant le commandement de toutes les forces militaires de la région concernée.

¹⁵ Formule de politesse romaine : « *Si tu vas bien, je vais bien aussi.* »

¹⁶ « *Bien à toi. Au revoir.* »

chevauchant vers la propriété de son ami – trois jours de cheval séparaient leurs domaines respectifs –, Marcus se demandait si sa lettre était bien parvenue à Shimon. Certes, des échanges fréquents étaient assurés par des voies maritimes devenues commerciales entre Rome et différents ports sur la côte africaine, mais les impondérables étaient nombreux. Il se rassura en se disant que les préparatifs et l'embarquement de sa légion avaient été encore plus laborieux. Il trouverait donc sa missive chez la famille Haron. Une joie soudaine l'envahit, surmontant le poids de son chagrin et l'exaltation des combats futurs : lui et Shimon se retrouveraient, avec pour présents l'affection de leurs mères respectives, leur amitié d'enfance demeurée pure et intacte et aussi l'admiration qu'il lirait dans les yeux de Héra, cette sœur cadette que Shimon adorait et que Marcus, en y songeant, finissait par trouver plus qu'agréable à revoir ainsi qu'à fréquenter, lorsque cette campagne arriverait à son terme et que l'on se retrouverait tous ensemble pour fêter la victoire... !

Lisez la suite dans *la Croix et le Glaive*

En vente chez l'auteur

et sur le site de l'éditeur : www.carnet2bord.com



Note de l'équipe rédactionnelle : à la demande de certains de nos abonnés, nous présentons à cette nouvelle place :

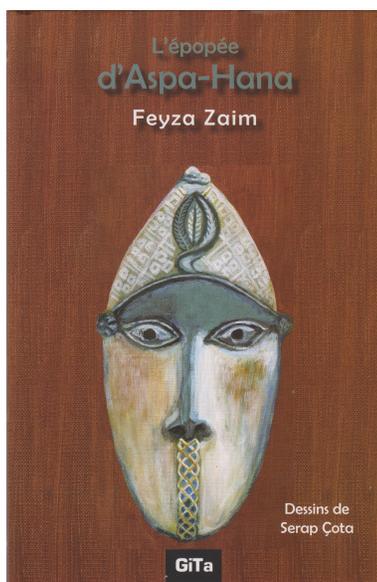
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire



Nous présentons ci-dessous le dernier recueil de nouvelles de notre amie Martine AUBRY :

Les cœurs virils, ce sont douze histoires d'hommes tendres et fragiles, aux parcours très différents, mais tous animés par un sentiment commun : l'amour. Les uns, pour une jolie inconnue, une grand-mère, un jeune homme rencontré dans la rue, les autres, pour une enfant disparue, un art, un métier passionnant ou un pays... L'auteure aborde avec pudeur des sujets sensibles de l'actualité, notamment, l'homosexualité, la dépression après un licenciement abusif ou le regard des autres sur le handicap. Résidant à Chelles, en Seine et Marne, Martine Aubry est férue d'histoire et de littérature française. Lauréate de plusieurs concours de nouvelles et de poésie, elle consacre son temps libre à l'écriture et à sa famille.

Disponible sur www.amazon.fr (13 €)



Nous présentons ci-dessous le premier recueil de notre amie Feyza ZAÏM :

Un recueil tel que *Aspa-Hana* s'écoule comme une rivière, comme la rivière de la vie. En fait, il s'agit d'un seul long poème dont on ne se lasse jamais car il constitue une invite constante à goûter la vie dans toutes ses fleurs, toutes ses sensations, tout l'esprit même que le style de l'auteure peut lui donner.

On suit jusqu'à la fin la vie de l'auteure et toutes les sensations qui l'ont accompagnée, de la gestation jusqu'à la vie commune. C'est d'ailleurs dans une communauté que l'on est invité à entrer, l'auteure se définissant comme « conteuse de [sa] tribu ». En vérité, cette tribu pourrait s'étendre à tous les poètes du monde, qui sauraient sans nul doute trouver dans ce déferlement de pensées et de sensations tout ce qui compose l'âme même d'un amoureux des mots.

Un tel style, un tel sujet nous fait penser aux *Correspondances* de Charles Baudelaire car, dans *Aspa-Hana*, « les parfums, les couleurs et les sons se répondent » comme l'écrit le poète français.

Gageons que c'est la terre d'origine de l'auteure qui a su donner à son langage et à son inspiration tous ces sons, ces couleurs, ces parfums. Un tel recueil enivrera le lecteur qui possèdera suffisamment de sensibilité pour l'apprécier.

Préface de Thierry ROLLET, Agent littéraire

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES
(réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

PAS DE CHEWING-GUM POUR PATAUGAS, de Mik FONDAL
(ancienne édition LE NOUVEAU SIGNE DE PISTE)

Une réédition que l'on espère dans la mythique collection Signe de Piste, que les éditions Delahaye s'emploient à faire revivre : *Pas de chewing-gum pour Pataugas* est la troisième enquête du Chat-Tigre, que des critiques littéraires avaient déjà surnommé « le Maigret du Signe de Piste ».

Rappelons, pour juguler les oublis – car cette collection est vraiment trop connue, qu'il s'agit d'un jeune garçon de 15 ans, Michel Mercadier, que rien ne prédisposait à devenir un enquêteur amateur, sinon le fait qu'il est le pupille d'un juge d'instruction, ce qui le place parfois dans des situations qu'il n'avait pas souhaitées et dans lesquelles il fait preuve de compassion, de serviabilité et, partant, de sagacité quand il s'agit de punir un criminel ou de venir au secours d'une famille injustement poursuivie par la justice.

Non que son oncle-juge soit un méchant homme : bien au contraire, Tonton Léon est le plus brave des types et fait pleine confiance à son neveu-pupille. Dans cette histoire, Michel Mercadier alias le Chat-Tigre va venir en aide à l'officier de police Fortier dont le fils, un gamin de 11 ans, vient d'être kidnappé tout près de chez lui.

Michel sera à la hauteur de sa réputation en aidant avec une intelligence rare les policiers à résoudre cette énigme, dans la mesure de ses moyens mais ils sont performants et même logiques : un adolescent ou un enfant peut remarquer bien des choses qui échappent aux adultes et ce sera bien le cas ici... mais chut ! je n'en dirai pas plus pour ne pas gâcher le plaisir de ceux qui voudront bien redécouvrir ce roman.

Si les éditions Delahaye le rééditent ou si vous le trouvez d'occasion dans l'ancienne collection Le Nouveau Signe de Piste¹⁷, lisez-le, faites-le lire à vos enfants : ils vous en seront pleinement reconnaissants.

Surveillez le site www.carnet2bord.com !

Opaline ALLANDET A LU POUR VOUS

LES LYS ET LES LIONCEAUX, de Roald TAYLOR
(Éditions du Masque d'Or)

Étant friande de romans historiques (j'en ai écrit moi-même), ce livre m'a ravie aussi bien par le fond que par la forme. Je le qualifierais de polar historique, car il contient, à mon avis, tous les ingrédients d'un polar, mais qui se déroule au Moyen-Âge, en 1429. Dans le prologue, l'auteur

¹⁷ Cette ancienne collection m'est très chère car c'est elle qui m'a publié pour la première fois, m'offrant même le Prix des moins de 25 ans en 1981.

explique bien la situation de la France coupée en deux à cette époque : d'un côté se tient le clan, devenu étriqué, du dauphin Charles VII, résidant à Bourges, (les lys) et de l'autre, le clan des envahisseurs anglais, aidés par le duc de Bourgogne (les lionceaux). Le narrateur est un jeune homme instruit qui parcourt les chemins à la recherche d'aventures. Arrivé à Hautfort, où le comte se prépare à rejoindre Charles VII, il retrouve là Dom Raffaello, un ancien maître qui lui a enseigné la logique autrefois et il devient son disciple. Au moment de son départ, le comte est tué par un arbalétrier. Le coupable, un pauvre hère, est désigné et tué sur l'ordre du capitaine des gardes. Mais Dom Raffaello s'oppose à cette théorie et s'engage à rechercher le véritable criminel. Il le découvre rapidement grâce à son esprit logique, son intuition et sa foi, mais il doit rassembler des preuves. Et il explique sa démarche à son jeune disciple tout en restant secret, car c'est au jeune homme de découvrir peu à peu la vérité. D'ailleurs, tout au long du livre, il règne une ambiance mystérieuse qui maintient le suspense du lecteur. L'auteur décrit ses personnages, ainsi que les lieux où se déroulent les investigations avec une certaine retenue, ce qui renforce ces mystères... et même, il n'hésite pas à nous décrire une sorcière, d'une façon si vague qu'elle peut paraître invisible... Mais il tient à former son jeune élève en l'adressant à un personnage, très mystérieux également, qui lui enseigne comment ne pas faire d'erreurs... Enfin ce livre est très bien écrit, le style est adapté à l'époque médiévale ce qui lui confère une richesse supplémentaire. Chaque mot semble pesé, choisi, tout respire le mystère. Ce livre me fait songer au *Nom de la rose* écrit par Umberto Eco, dans lequel un moine, accompagné d'un jeune disciple, arrive dans un monastère au temps de l'Inquisition et vont découvrir une série de meurtres très mystérieux... Ce moine fait alors office de détective, tout comme dom Raffaello. Je recommande vivement la lecture de ce livre passionnant et si bien écrit.



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma se poursuit.*

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

LE JEUNE AHMED

Un problème plus que jamais d'actualité : la radicalisation des plus jeunes musulmans par les djihadistes, voilà ce qu'évoque ce film poignant.

On y découvre Ahmed, 13 ans, issu d'une famille algérienne et dont la mère s'évertue à élever trois enfants, dont deux filles adolescentes et un fils qui a soif de pureté. Les enfants sont malheureusement orphelins de père, c'est sans doute ce qui a incité Ahmed à aller trouver à la mosquée ce dont il manquait chez lui. C'est l'imam qui va donc lui servir de père, au grand dam de la Maman qui ne cesse d'avertir son fils des terribles mensonges que distille ce religieux intégriste, au son d'un Coran qu'il réinvente en y rajoutant des sourates et des hadiths que jamais aucun prophète, sinon ceux du Mal, n'a pu prêcher.

Empoisonné par ce lavage de cerveau, tiraillé dans sa propre communauté par ceux qui prônent le Coran avant toute éducation et ceux qui veulent s'intégrer à la société française, Ahmed va manquer de commettre l'irréparable en attendant à la vie de sa professeure de français. Placé dans un centre fermé pour jeunes délinquants, il y subira une cure de désintoxication morale qui n'aboutira vraiment qu'après un accident dramatique, qui aurait pu être mortel pour lui et marque d'une façon heureuse la fin du film.

Une histoire poignante, je le répète, avec un jeune acteur parfait, sans doute promis à une grande carrière. Allez le voir !



NOUVELLE RUBRIQUE :

MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !

Le Scribe masqué écoute volontiers les enfants dans leurs tendres mots et leurs gentilles remarques, qui frôlent ou même atteignent parfois la poésie... Que l'on en juge donc :

Mots d'enfants « Naître au 21^{ème} siècle »

Aujourd'hui, 18 mai, c'est fête chez la famille Weinachter car on y célèbre l'anniversaire d'Annie, qui a 5 ans.

Son petit frère Didier, 3 ans, l'envie particulièrement car il est trop petit pour se souvenir de ses deux précédents anniversaires. Il est d'ailleurs né un 24 décembre, si bien que, dans son trop jeune esprit, son propre anniversaire se confond avec Noël.

En outre, dans sa tête, le mot « anniversaire » se confond phonétiquement avec le prénom de sa sœur. Annie... Anniversaire... S'agirait-il d'un « Annie-versaire » ?

Assez fier de sa trouvaille, mais toujours aussi envieux, Didier va donc glisser à l'oreille de sa Maman :

– Dis, M'man, ce sera quand, mon « Didier-versaire » ?

transmis par Jean-Nicolas WEINACHTER

Si vous aussi vous avez des enfants ou des petits-enfants en bas âge, nous serions ravis de publier leurs petites réflexions...

À vous de nous les faire partager en les envoyant à rolletthierry@neuf.fr et nous le Scribe masqué leur ouvrira ses colonnes !



MUSIQUE

FOULE SENTIMENTALE

Alain Souchon, on le sait très bien, possède un esprit et un vocabulaire poétique d'un réalisme critique qui donnent à sa musique une inspiration semblable à une perpétuelle quête de vérité. Dans cette chanson publiée en 1993, il fait ici le procès d'une société de consommation qui, dans l'intention de produire pour vendre toujours plus, devient une société de *surconsommation*.

Inspirez-vous de ce thème si moderne en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=7k9j7TQbNlg>

Nous n'avons pas l'autorisation de publier le texte de cette chanson mais les paroles peuvent également être retrouvées sur ce clip vidéo, choisi intentionnellement.

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

... que nous n'avons toujours pas obtenues ! Allons ! Réagissez !



DOSSIER DU JOUR

Pierre CORNEILLE

1606-1684

sa vie et son œuvre

(3^{ème} partie)

LE CID : ANALYSE DE LA PIÈCE

I – LES SOURCES

Le **Cid**, alias **Rodrigue de Bivar**, est un personnage authentique qui vécut à Bivar, près de Burgos, de 1040 à 1099. Il fut l'un des principaux artisans de la *Reconquista* : nom donné à une suite de guerres qui opposèrent les royaumes chrétiens d'Espagne, notamment celui de Castille où vivait le Cid, aux royaumes arabes fondés par les envahisseurs musulmans venus d'Afrique du Nord ; ce fut donc une lutte à la fois conquérante et religieuse. Rodrigue de Bivar s'y illustra et devint si populaire – et par le fait même si puissant – que le roi de Castille Alphonse VI, son suzerain, lui retira ses biens. Rodrigue alla donc conquérir Valence, s'y établit et y mourut. Il reçut de ses adversaires mêmes le surnom de « Cid », une déformation de l'arabe *Saïd* (Seigneur). Il fait partie désormais des héros populaires de l'Espagne et fut par la suite le sujet de nombreuses œuvres littéraires. À l'époque de Corneille, la plus récente était un drame composé par le dramaturge espagnol **Guillén de Castro** et intitulé *les Enfances du Cid*.

Corneille n'a d'ailleurs jamais nié que sa pièce s'inspirait de cette œuvre. Son principal souci fut de la soumettre aux règles imposées au théâtre français, fort différentes de celles imposées au théâtre espagnol où les pièces étaient divisées en « journées » plutôt qu'en actes, ce qui permettait d'y inclure des péripéties nombreuses et variées. Le théâtre classique français ne pouvait accepter cela, ce qui limitait considérablement la liberté des auteurs et, dans ce cas précis, compliquait notablement la tâche de Corneille.

II – LA COMPOSITION DE LA PIÈCE

Pierre Corneille était avant tout un poète dramatique. Il a souvent préféré privilégier l'imagination poétique aux règles en usage dans le théâtre – on lui a reproché en particulier de n'avoir pas suivi la célèbre **règle des trois unités**, notamment dans *le Cid*, écrit en 1637. en effet :

- ✓ la pièce devait se dérouler en **une seule journée**, ce qui obligea Corneille à transposer l'action de Burgos à Séville, de sorte que Rodrigue pût aller mener son combat contre les Mores et revenir en faire le récit dans l'espace d'une seule journée, Séville étant la dernière ville espagnole avant la frontière entre les royaumes chrétiens et musulmans d'Espagne ;
- ✓ la pièce ne devait comporter **qu'une seule intrigue** ; or, ce n'est pas le cas puisque plusieurs actions s'enchaînent les unes aux autres : l'amour entre Chimène et Rodrigue, l'affront fait à don Diègue par le Comte, la vengeance que Rodrigue doit accomplir sous peine de déshonneur, son combat contre les Mores, son duel avec don Sanche enfin. Toutes ces actions ne peuvent constituer une seule et unique trame et composer ainsi une tragédie unie selon la mode classique. La pièce relève donc beaucoup plus du drame espagnol que de la

tragédie française classique, aux règles immuables. Seule solution pour Corneille : adapter le drame en **tragi-comédie**, genre théâtral pourtant sur son déclin mais qui avait toujours eu la faveur du public ;

- ✓ enfin, une tragédie française classique se doit d'avoir une **conclusion tragique**, à laquelle l'amène la règle des trois unités : **un seul jour, un seul lieu, une seule action** doivent mener à une fin inéluctable, ce qui la rend précisément tragique. Au lieu de cela, *le Cid* s'achève sur une note d'espoir : Chimène pourra épouser Rodrigue après avoir porté le deuil de son père pendant un an ; ainsi, l'amour et l'honneur, que tout opposait, seront sauvés ensemble. C'est cette fin qui excita notablement les critiques des adversaires littéraires de Corneille.

III – LA QUERELLE DU *CID*

En avril 1637, l'auteur et critique littéraire **Scudéry** publia des *Observations du Cid*, dans lesquelles il accusait Corneille :

- a) d'avoir totalement plagié le véritable auteur du drame, c'est-à-dire le dramaturge espagnol Guillèn de Castro ;
- b) de n'avoir pas respecté même les règles de la tragi-comédie (par exemple : comment est-il possible que tant d'actions puissent se produire en une seule journée ?) ;
- c) d'avoir créé des personnages inutiles (l'Infante, qui se laisse prendre le seul homme qu'elle aime par sa meilleure amie ; don Sanche, qui n'existe que pour être battu en duel) ou franchement immoraux (Chimène, qui aime le meurtrier de son père tout en demandant justice contre lui) ;
- d) enfin, d'avoir composé une intrigue brouillonne, ni tout à fait héroïque ni franchement sentimentale.

Finalement, ce fut l'**Académie française** (créée par Richelieu) qui trancha le différend : elle atténua certaines critiques de Scudéry, couvrit Corneille d'éloges pour son talent de poète dramatique mais elle donna raison à la critique sur la non-observation des règles théâtrales classiques. *Le Cid* fut donc en partie condamné à la suite d'un jugement purement littéraire, tant les académiciens craignaient les atteintes aux règles immuables du théâtre classique français – ce qui contraria profondément Corneille.

IV – L'ACCUEIL DU PUBLIC ET LE HÉROS CORNÉLIEN

Le Cid reçut néanmoins un accueil enthousiaste du public et fut d'emblée considéré comme le chef-d'œuvre de Corneille. La cause en est, outre le goût des spectateurs de ce temps pour la tragi-comédie, la création du **héros cornélien**, type très particulier du personnage de théâtre. Il se manifeste particulièrement par la conception de la **gloire**, c'est-à-dire la très haute idée qu'il se fait de lui-même et dont il veut faire montre à son entourage. Ainsi **l'Infante** fait-elle preuve d'une grande noblesse d'âme en renonçant à sa passion pour Rodrigue afin de ne pas entrer en conflit avec son amie ; **Chimène** elle-même, bien éloignée d'être aussi « immorale » que le prétendait Scudéry, s'élève jusqu'à surpasser la haine qu'elle devrait éprouver pour Rodrigue, meurtrier de son père, en conservant l'amour dû au fiancé (cf. la célèbre litote : « *Va, je ne te hais point* » – III, 4) et au héros qui a montré tant de bravoure au combat et tant de respect pour l'honneur de sa famille.

C'est d'ailleurs cette conception de **l'honneur** qui est à l'origine de la **gloire** d'autres personnages du *Cid*, tels **don Diègue** et **le Comte** qui, de ce fait, ne peuvent supporter le moindre affront, c'est-à-dire la moindre atteinte à leur personne physique, à leur réputation et aux mérites qu'ils disent avoir gagnés (« *Ô cruel souvenir de ma gloire passée ! / Œuvre de tant de jours en un jour effacée !* » se plaint don Diègue – I, 4) **Chimène** et **Rodrigue** eux-mêmes songent à leur honneur dans leur commun débat de conscience : Rodrigue doit tuer le Comte pour venger son

père, mais aussi pour se montrer digne de la haute idée que Chimène doit avoir de lui (« *J'attire en me vengeant sa haine et sa colère / J'attire ses mépris en ne me vengeant pas* » – Stances, I, 6) C'est un sentiment similaire, toujours inspiré par l'honneur, qui permet à Chimène de demander au roi la mort de celui qu'elle aime pourtant (« *Tu t'es en m'offensant montré digne de moi / Je me dois par ta mort montrer digne de toi* » – III, 4)

ANNEXE

Voici un sonnet que le poète français **Georges Fourest (1875-1945)** publia en 1909 dans un recueil intitulé *la Négrresse blonde* :

LE CID

Va, je ne te hais point
Pierre Corneille

Le palais de Gormaz, comte et gobernador,
Est en deuil : pour jamais dort couché sous la pierre
L'hidalgo dont le sang a rougi la rapière
De Rodrigue appelé le Cid Campeador.

Le soir tombe. Invoquant les deux saints Paul et Pierre,
Chimène, en voiles noirs, s'accoude au mirador
Et ses yeux dont les pleurs ont brûlé la paupière
Regardent, sans rien voir, mourir le soleil d'or...

Mais un éclair, soudain, fulgure en sa prunelle :
Sur la plaza Rodrigue est debout devant elle !
Impassible et hautain, drapé dans sa capa,

Le héros meurtrier à pas lents se promène :
« Dieu ! » soupire à part soi la plaintive Chimène,
« Qu'il est joli garçon, l'assassin de Papa ! »

Dans le prochain numéro :

Maurice LEBLANC, sa vie et son œuvre



LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)

La chaîne youtube de Thierry ROLLET

J'ai créé une chaîne sur youtube.com pour y présenter SCRIBO, le Masque d'Or et toutes les parutions, y compris les miennes. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez vous y abonner et en parler autour de vous. **C'EST GRATUIT !**

Thierry ROLLET

Asia BIBI est libre !

Les Éditions du Masque d'Or avaient autrefois pris publiquement la défense d'Asia Bibi, jeune Pakistanaise que les djihadistes de son pays avaient voulu mettre à mort pour « blasphème » – ce qui fut d'ailleurs l'objet de son livre publié en France. Il y a quelques jours, j'ai reçu l'information suivante :

*« J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer en ce 8 mai : Asia Bibi a quitté le Pakistan !
« Asia Bibi, symbole de la persécution religieuse au Pakistan a passé plus de 8 ans, dans plusieurs prisons pakistanaises jusqu'à ce qu'elle soit acquittée de toutes les accusations de blasphème à la fin de l'année 2018. Elle est au Canada, où ses filles l'attendent !*

« Plusieurs personnalités politiques (dont Jan Figel, le représentant spécial de l'UE pour la liberté religieuse et une source du ministère pakistanais des Affaires étrangères) ont confirmé à CitizenGO cette information.

« CitizenGO et tous ses soutiens, dont vous faites partie Thierry, avons constamment fait campagne pour défendre Asia Bibi grâce à différents types d'actions. C'est une grande joie d'apprendre cette nouvelle.

« La bonne nouvelle d'aujourd'hui est aussi essentiellement le fruit de votre engagement constant !

« Nous espérons maintenant qu'Asia Bibi pourra rencontrer ses filles le plus rapidement possible. Nous espérons qu'elle pourra commencer une nouvelle vie au Canada.

« Nous continuerons de travailler pour les autres chrétiens persécutés et les autres minorités persécutées au Pakistan, qui est devenu un des États, les plus intolérants au monde.

« Nous vous tenons au courant des dernières nouveautés.

« Je vous remercie,

« Bien cordialement,

« Alexandre et toute l'équipe de CitizenGO. »

On ne peut que se réjouir, en effet, de cette merveilleuse nouvelles qui voit se concrétiser tous les espoirs que nous avons défendus.

Thierry ROLLET

UN PRIX ARCHI-MÉRITÉ... MAIS PAS OBTENU !

Nous en parlions dans le numéro précédent : notre ami Hervé BUDIN s'était vu décerner le 1^{er} Prix au concours régional du *Lion's Club* pour son polar *L'Homme aux pieds nus*.



Malheureusement, ce livre, si bien accueilli par le public, qui était en lice pour le Prix national, toujours sous l'égide du *Lion's Club*, n'a pu obtenir le prix national, enlevé, d'après ce que nous a confié Hervé, par une auteure parisienne.

Est-ce le talent de l'auteure qui lui a valu ce succès ou s'agit-il de ce parisianisme qui, malgré la décentralisation, n'a jamais cessé d'exister ?

La question restera posée...

L'éditeur



VIDEOS

NOUVEAU MOI HASSAN HARKI

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>.

COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

La Mission

par
Lou MARCEOU

A PRÈS un terrible hiver nucléaire, rien ne subsista sur la planète Terre. Tout avait été vitrifié. Pourtant, au fil du temps, la végétation redémarrera doucement, au fur et à mesure que le soleil réussissait à percer le rideau opaque des poussières radioactives. C'était le début d'une ère nouvelle. Mais, pendant ces temps de glaciation, un peuple avait continué à vivre sous terre, insouciant de ce qu'il advenait à la surface – *le peuple d'en bas* –, les Vampires !

Insouciant... pas tout à fait, car tout le malheur d'en haut s'était répercuté en bas. Le passage vers la surface se trouvait perdu à jamais. Toutes les sources d'approvisionnement en sang frais furent coupées. La famine menaçait ces pauvres bestioles. Pour survivre, ils en vinrent à pratiquer l'auto-alimentation – méthode pour le peu singulière. Elle menait ce peuple, faute de sang nouveau, à une dégénérescence annoncée. Il fallait réagir vite, si l'on voulait sauver cette race de saigneurs. L'initiative vint du Roi, car seul le Roi possède l'intelligence suprême sur ce peuple idiot par nature. Après une longue période d'errance à travers d'innombrables souterrains, les vampires entreprirent sur les conseils de leur monarque – Hector Vampiros 1^{er}, Roi des Rois – la construction d'une machine à fabriquer le sang. Ainsi se croyaient-ils définitivement à l'abri de la disette. Ce monstre, issu du cerveau embrumé d'un ingénieur vampire, fonctionna un certain temps, comblant l'appétit insatiable de ces rapaces suceurs de vie. Mais rapidement, les choses se gâtèrent – à cause de la machine. Alors, toujours à l'initiative du Roi, les vampires se mirent en tête de retrouver le passage vers la surface. Ceci l'espéraient-ils allait rétablir le bon ordre des choses – comme avant !



C'est aux tréfonds des entrailles de la Terre que se prirent les décisions aptes à changer le sort du peuple des ténèbres. Dans une caverne immense – la salle principale de la grande cité souterraine, Vampiriville –, une foule se rassemblait en silence. Ce n'était qu'un océan de hauts de forme et leurs propriétaires, des vampires. Tout ce beau monde attendait un événement qui tardait à venir. Certains commençaient à manifester des signes d'impatience. Ils mettaient cette attente à profit pour affûter leurs canines à l'aide de minuscules limes triangulaires. De vieux vampires à la dentition ébréchée bavaient sur leur plastron, ne sachant s'ils devaient persévérer dans cette attente ou s'endormir sur place. De jeunes vampires, frais émoulus des écoles de suçage, avaient encore la perle de sang au coin des lèvres. Des vampires entre deux âges, pleins de fougue, trépignaient sur place. Des vampires nains, très hargneux, se faisaient la courte échelle pour voir au-dessus des autres. Des vampires géants, plantés tels des hérons, dominaient l'ensemble. Tous ces individus, issus du même moule représentaient ce qui existe de pire dans le monde d'en bas – les terribles suceurs de sang ! Ah, nous allions oublier l'essentiel : « *les vampires éclaireurs*. » Ces volontaires désignés servaient de lampes à la communauté. Les vampires, nyctalopes de par nature, appréciaient un surplus d'éclairage dans certaines circonstances – question de confort ! Au lieu de n'absorber que du sang, les éclaireurs devaient y ajouter de la fluorescéine, et leur corps devenait fluorescent. La transformation obtenue, les pauvres bêtes prenaient leur envol, s'accrochant à la moindre aspérité, comme leurs cousines les chauves-souris, Elles diffusaient sur l'assistance une lumière

verdâtre. S'ils ne disposaient d'aucun moyen de fixation, ils voletaient stupidement jusqu'à la fin de la séance, s'ils ne s'écrasaient pas entre-temps, terrassés par la fatigue.

Parmi les assistants, quelques individus ne supportaient pas la vision de leurs frères blafards baignant dans cette lumière d'aquarium. Ceux-ci chaussaient d'énormes lunettes rouges – ce qui leur évitait les nausées ! Mais en réalité, s'ils utilisaient ces bésicles, c'était pour se droguer par l'image – se croire au beau milieu d'un bain de sang. La drogue tenait une large place dans la vie des vampires. Le sang se faisant rare – la machine s'était mise à leur rationner cette nourriture –, certains en étaient arrivés à ne plus absorber une seule goutte du divin nectar. Ils fumaient ! Leurs aïeux évoquaient les merveilleuses opiacés de jadis, hélas disparues depuis l'anéantissement du passage. Pourtant, ils fumaient ! Quoi ? Ils se fumaient eux même ! Cette lamentable histoire débuta par le plus grand des hasards, lorsqu'un vieux vampire perclus de rhumatismes s'approcha d'un brasero afin de réchauffer ses pauvres membres ankylosés. Il s'effondra sur le foyer incandescent. Le malheureux brûla allègrement, dégageant une fumée odorante... plutôt... appétissante ! L'entourage, enveloppé par ce fumet délicieux, entra en extase. Transportés par des visions paradisiaques de jeunes vierges effarouchées, de sang chaud et gouleyant, nos vampires passèrent là d'inoubliables moments.

Les vapeurs diaboliques dissipées, et le vieillard carbonisé, les malheureux chapeautés reprirent leurs esprits. C'est alors qu'ils réalisèrent ! Ils venaient de faire une découverte fondamentale. Dès lors, les plus faibles en firent les frais. Poussés par leurs congénères, ils furent livrés à la braise purificatrice, déclenchant une nouvelle extase collective. Parti pour un auto-génocide dévastateur, ce misérable peuple ne dut encore son salut qu'au Roi. Aidé de sa garde personnelle, il fit jeter les contrevenants dans la gueule d'Ernestine – nom de baptême de la machine ! Tous les braseros de la ville furent confisqués. Le Roi connaissait les extases du fumet de vampire. Malin, il s'en faisait griller un tous les soirs en cachette. Mais le mal introduit – malgré les interdictions --, les vampires se mirent à fumer à tout va, avec des pipes en os qu'ils cachaient sous leur chapeau à la moindre alerte. Armés d'une paire de ciseaux ou d'autres objets tranchants, ils coupaient, un bout d'aile par-ci... une oreille par-là... une patte ailleurs. Les couloirs de la cité résonnaient des clameurs des mutilés. Mais les coupeurs étaient déjà loin. Dissimulés dans un coin d'ombre, une anfractuosité de rocher, ils fumaient, se laissant emporter par de délicieux rêves éveillés. Certains, junkies des ténèbres, incapables de retenir leurs bas instincts, la volonté annihilée, finissaient par se fumer eux-même par petits morceaux. C'est ainsi que ces pauvres bestioles transformaient en fumées, leurs pattes, leurs oreilles puis leurs ailes. Quelques-uns allaient jusqu'à fumer leur chapeau – berceau de leur savoir. C'était un spectacle lamentable. Le chapeau disparu, instantanément, le reste du corps se réduisait en poussière, privant Ernestine de son indispensable aliment. Justement à ce sujet, depuis quelques temps, le sang... ça n'était plus ça ! On avait construit la machine pour contrecarrer la famine qui s'annonçait. Elle devait fabriquer le liquide souverain, en abondance, du moins, l'espérait-on. Mais voici que cette dernière, une fois opérationnelle, s'était mise à vivre sa propre vie ! Il en advient souvent ainsi dans le monde des vampires. Les objets, subitement prennent vie – conséquence indirecte de cette notion d'immortalité ancrée dans le subconscient des êtres d'en bas. Résultat : le sang qu'elle fabriquait, Ernestine se mit à le consommer, ne laissant à ses créateurs qu'une histoire de déchets. L'ingénieur vampire, inventeur de cette calamité était mort d'une indigestion pendant les essais. Depuis, ses congénères essayaient de faire rendre gorge à la gloutonne, mais sans résultats. Les vampires en avaient assez. Sous les exhortations du Roi, une armée de volontaires désignés s'avança vers Ernestine. Elle les laissa approcher, escalader sa structure, pénétrer ses organes, jusqu'au moment où ces imbéciles furent tous en son sein, essayant de démonter ce qu'ils avaient construit. Alors, la vicieuse se remit en marche, broyant et malaxant cette foule ignorante et l'ingurgitant avec délice. Pendant une longue période, la mécanique n'eut plus besoin d'être alimentée. Elle mâchait et remâchait son repas tel un ruminant, devant les survivants dépités. C'est pour cette raison que la plupart, rebutés par la substantielle aumône qu'Ernestine leur laissait, s'adonnèrent à la drogue – pour oublier,

oublier leur triste condition de vampires. Enfin, un jour – on ne sait pas si c'était le jour ou la nuit, puisqu'il fait toujours noir au pays des vampires –, un jour donc, Ernestine fut prise de hoquets, de soubresauts, de frémissements inexplicables. Bientôt, la foule médusée assista au spectacle le plus inattendu qui soit : la naissance de bébés-machines. Malédiction... ! À peine sortis du ventre maternel, les petites machines se mirent à poursuivre nos malheureuses bêtes. Elles en avalèrent un bon nombre, laissant les rescapés s'éparpiller dans les ténèbres. Pour nos infortunés vampires, c'était un vrai coup dur ! Il ne leur restait désormais qu'un minuscule espoir – on ne sait jamais : rétablir le contact avec la surface ! Mais pour cela... il fallait retrouver le passage ; et le passage, nul ne se souvenait où il se trouvait ! Même pas le Roi ! De là, ce rassemblement dans l'immense grotte de Vampiriville.

Vampiros voyait son peuple s'étioler de jour en jour. Précisons que les vampires éprouvent de grosses difficultés à se reproduire. La raison ? Ce sont des êtres asexués ! La seule méthode pour eux de se perpétuer dans le temps, d'où cette notion d'immortalité bien ancrée dans leurs chapeaux, consiste à s'insinuer dans le subconscient de la personne mordue. Elle se métamorphose au gré du sexe, en femme ou en homme bien qu'ils éprouvassent une réelle attirance pour le sexe féminin – vierge de préférence ! S'ils n'ont pas l'occasion au cours de leur vie de vampire, de mordre des vivants bien gorgés de sang – ce qui ne s'était plus reproduit depuis leur détention souterraine –, ils restent des âmes damnées. Ce ne sont que de vulgaires baudruches ailées qu'il suffirait de percer avec une pointe d'épingle, pour les voir s'éclater bruyamment. Mais s'ils mordent et remontent par le sang jusqu'au cerveau du mordu, à la nouvelle lune, celui-ci devient vampire à son tour. La reproduction se réalisant par cette histoire de morsure, le ou la mordue décédant, complètement vidée de sa substance vitale, une âme chapeautée s'échappe de sa dépouille. Un nouveau vampire vient de naître, une baudruche vampire prête à mordre à son tour et pénétrer une autre victime. Et tous les vampires présents dans la grotte, quelles que soient leurs apparences, étaient bien des âmes maudites, terriblement avides de sang, de ce sang que la machine se refusait de leur céder.



Soudain, un remous se produisit dans la foule compacte. Celle-ci finit par se partager en deux, livrant passage, là-bas, au fond du couloir, à un étrange cortège qui s'avancait lentement transportant un énorme poussa. Pas de jambes apparentes. Il en avait eu dans le temps paraît-il, mais le Roi – car il s'agissait bien de sa Majesté Vampiros 1^{er} en personne – en avait perdu l'usage depuis des lustres. Il s'était tellement gavé du sang que ses sujets lui offraient, qu'il était devenu énorme. Peu lui importait son état, puisque ses sujets se chargeaient du moindre de ses déplacements ! C'était une outre de mauvais sang, surmontée d'une tête au visage boursoufflé, avec des bajoues qui pendaient de chaque côté et tressautaient au rythme de la procession. Ses yeux en boutons de bottine fixaient la foule tel un oiseau de proie. Ses oreilles de diabolin suffisaient à peine à retenir l'énorme couronne verte, symbole de sa Majesté. L'ensemble de cette masse ubuesque, reposait sur un trône litière, constitué d'ossements entrecroisés et liés entre eux. Les deux accoudoirs et le dossier du trône étaient ornés de crânes humains lustrés comme des boules de billard. Précédant cet auguste sire, des gardes armés de lances ouvraient la marche, suivis par une théorie de flûtistes qui s'essoufflaient dans leurs instruments sans en émettre un seul son audible par le commun des mortels. Les ultrasons qui en sortaient n'étaient perceptibles que par les vampires. Au fur et à mesure que le cortège royal avançait, les sujets se prosternaient chapeau bas et ne se relevaient qu'après avoir clamé haut et fort : « *Gloire à toi Vampiros, Roi des Rois, notre Maître, envoyé du Dieu Vivant le puissant Satan !* »

Parvenu au centre de la grotte, le cortège s'immobilisa et Hector Vampiros se mit à haranguer la foule à l'aide d'un porte-voix :

— Vampires, tonnait-il, nous sommes un peuple fier, les élus de Satan. Nous lui devons obéissance et respect. Cette nuit, notre Seigneur et Maître m'a parlé. Écoutez ce qu'il m'a dit.

Un vieux vampire souffreteux toussa. Il fut évacué manu-militari par les gardes, direction... Ernestine – on ne trouble pas un discours du Roi !

— Écoutez, reprit Vampiros après l'incident. L'heure est grave. La famine nous guette. Nous sommes les victimes bien innocentes de notre invention. Ernestine vit, elle vole notre sang, notre nourriture. Les sacrifices ne lui suffisant plus, elle a conçu et engendré des monstres qui nous pourchassent, nous, les chasseurs des ténèbres ! C'est le monde à l'envers. Alors, battons-nous, réagissons !

De nombreux applaudissements montèrent de la foule.

— Deux solutions s'offrent à nous, précisa le monarque après les applaudissements. Remettre de bonnes idées dans le cerveau d'Ernestine... ou bien la détruire avec ses rejetons. Au lieu de l'attaquer de face... basons. Nous allons former des commandos dans ce but. Et, si nous échouons... la deuxième solution, celle de la dernière chance, sera la fuite. Dans ce but, retrouver le passage vers la surface est primordial. J'ai déjà dépêché deux de nos meilleurs agents pour cette mission de confiance et je compte sur des résultats positifs d'ici peu, car ce sont les plus intelligents de vous tous, et ils le trouveront, ce passage ! J'ai nommé Zar et Zor !

Un tonnerre d'applaudissements monta à nouveau de la foule en liesse.



Effectivement, quelques temps avant cette assemblée mémorable, Zar et Zor avaient quitté le Roi avec pour mission : « *retrouver le passage.* » Après avoir traversé la ville souterraine, ils empruntèrent le couloir sans fin. Celui que les ancêtres avaient baptisé ainsi, car personne parmi le peuple des ténèbres n'en avait vu le bout. Ils marchèrent longtemps, très longtemps, ils ne savaient combien, puisqu'ils n'étaient point capables de faire la distinction entre le jour et la nuit dans cette obscurité permanente. Après avoir évolué en voletant comme des forcenés, ils s'étaient couchés à même le sol, enveloppés dans leurs ailes froissées, avec l'ardent désir de pouvoir dormir un peu.

Ils étaient là, étendus sur le dos, les pattes tremblotantes, les ailes en coton, attendant peut-être la mort... qui sait ? Soudain, un frémissement à peine perceptible les fit sursauter. Cela bougeait à côté d'eux ! D'abord, ils eurent très peur, puis ils aperçurent le serpent. Il se montra à eux et leur dit :

— Ne craignez rien, je suis là pour vous aider, car vous êtes des sots ! Sans moi, vous allez vous réduire en poussière. Ils furent d'abord vexés de la façon cavalière dont ils étaient traités.

— Pour qui nous prends-tu, serpent ? s'indignèrent les deux baudruches ailées. Tu n'es qu'une bête rampante, pourquoi nous traiter de la sorte ?

— Parce que j'ai la connaissance. Moi seul possède le secret du passage. Vous marchez sans espoir. J'en ai vu passer des centaines comme vous. D'ailleurs... tenez, regardez !

Au même instant, au détour du couloir, surgit un haut-de-forme qui se déplaçait tout seul. Lorsqu'il arriva à leur hauteur, le serpent souffla dessus. Le chapeau se réduisit en poussière. Au beau milieu de ce qui restait de ce noble couvre-chef, deux canines gisaient abandonnées.

— Est-ce cela que vous voulez ? ricana le serpent. C'est ce qui vous attend si vous continuez seuls. Vous n'avez aucune chance de vous en sortir. Ce couloir est sans fin, c'est mon royaume, il est à mon image.

— Mais pourquoi vouloir nous aider, puisque tu nous détestes ?

— Parce que j'en ai assez de voir mon couloir souillé par vos débris informes, par vos fantômes, par vos chapeaux poussiéreux. Je veux la paix ! Je veux être seul dans mon couloir. Je vais vous l'indiquer ce passage, mais je ne veux plus vous revoir, jamais ! N'oubliez pas... plus jamais ! Si vous franchissez le passage, vous ne pourrez plus retourner vers les vôtres. On ne le franchit que dans un sens, alors... passez et finissons-en.

— Passer... passer ! C'est bien beau, clamèrent les deux chapeautés, mais comment ?

—Marchez jusqu'à la musique, dit le serpent. Lorsque vous l'entendrez, vous vous arrêterez. Vous attendrez encore, jusqu'à bien l'avoir dans votre tête... la musique.

— Nous ne comprenons rien à ce que tu nous racontes, s'inquiétèrent les vampires.

— C'est clair... attendez la musique. Sur ce, je vous quitte. Bon passage.

Ils marchèrent jusqu'à la musique. Elle fut d'abord douce et agréable, elle les pénétra comme l'avait prédit le serpent. Puis, apparut une ravissante jeune fille qui se dirigeait vers eux. Elle soufflait dans une flûte traversière, avec la grâce d'une musicienne professionnelle. Zar et Zor n'avaient jamais vu une aussi jolie personne de toute leur misérable vie de suceurs de sang. Elle avançait sans crainte. Elle aurait dû avoir peur, et s'enfuir à toutes jambes devant ces outres au teint verdâtre, dotées de mines patibulaires, leurs ailes froissées et leurs canines pendantes, tassés sous leurs chapeaux ridicules ! Il n'en était rien, au contraire. La jeune fille arrêta sa musique et se mit à leur parler.

— Soyez les bienvenus, disait-elle. Je suis chargée de vous faire passer la mort.

— Passer la mort ? Les deux vampires étaient émus et choqués.

— Oui, passer la mort. Là-bas, c'est la vie, dit la jeune fille tendant le bras vers l'horizon.

Elle était nue et possédait un visage et un corps parfait, admirablement proportionné, avec de longs cheveux blonds qui coulaient dans son dos et entre ses seins. Ses yeux d'azur regardaient à travers eux comme s'il se fût agi de simples nuages sans consistance.

Ils la suivirent sans hésitation. Cette beauté les menait à la mort, ils le pressentaient.

Ils se trouvèrent rapidement transportés au sein d'une prairie où il faisait plein jour. Pourtant, ils n'en ressentaient pas les effets dévastateurs. L'herbe était odorante, parsemée de fleurs multicolores. Au loin, il y avait un pommier, avec de gros fruits rouges dégoulinant de sang. Ils s'apprêtaient à y bondir car leur estomac criait famine, lorsqu'ils aperçurent le serpent. Il se tenait lové dans l'arbre et aux signes qu'il faisait, ils comprirent qu'il ne fallait pas s'approcher. L'arbre disparut dans un brouillard doré et à sa place, se dressait un immense crucifix qui dardait vers eux ses rayons mortels. Ils s'enfuyaient déjà courant et voletant, quand la jeune fille les héla.

— Ne craignez rien, vous êtes sous ma protection. Vous passerez.

Zar et Zor s'arrêtèrent, conquis par le charme dégagé par la jeune fille. Ils se trouvaient maintenant devant un immense escalier qui se perdait dans les nuages. Il était d'or. Tout du long, se tenaient alignés des anges debout à intervalles réguliers. La jeune fille s'engagea sur les premières marches. Au fur et à mesure qu'elle gravissait les degrés en jouant, les anges s'envolaient, emportés, semblait-il, par les notes grêles et ballottés quelque peu. Ils se fondaient dans l'azur, des bulles de savon qui dérivait au grès des vents. Les deux vampires se réjouissaient de ce spectacle enchanteur lorsque la jeune fille leur dit :

— Me voici arrivée au terme de mon voyage. Je n'irai pas plus loin. Il ne tient qu'à vous de franchir le pas. Là-bas c'est la vie. Ne vous attardez pas en ces lieux, sinon vous allez vous réduire en poussière. Au revoir. Je m'appelle Scillia.

Elle disparut dans un brouillard doré.

Subitement, ils se retrouvaient seuls. Il n'y avait plus d'escalier, plus de musique, il faisait noir. Nos deux misérables bestioles, complètement désemparées se touchaient mutuellement pour être sûrs d'encore exister. Leurs ailes tristement enroulées autour de leur corps enflé, ils se mirent à grelotter. Puis, il leur sembla reconnaître une odeur familière, une odeur de renfermé, d'un peu de moisi, enfin quelque chose où la vie se manifestait parfois par intermittence, et même une vague odeur de sang – l'odeur d'un tombeau !

Ils n'en revenaient pas, ils tâtèrent les parois. Ils se heurtèrent à un cercueil. Celui-ci semblait ouvert, avec son couvercle au sol. Il n'y avait personne à l'intérieur. S'arc-boutant sous la dalle du caveau ils sentirent que celle-ci glissait facilement, dégageant une ouverture, une fente par laquelle ils virent briller des étoiles dans un ciel noir d'encre. Ils poussèrent d'avantage pour laisser un passage suffisant par lequel ils pouvaient se glisser sans trop forcer. Ce que le premier – en l'occurrence, Zor – fit illico, tant et si bien qu'il en perdit son chapeau emporté par une bourrasque

l'arrestation d'un gros bonnet de la drogue, jusqu'alors trop bien protégé. Melford ayant fait partie de son ancienne garde rapprochée, son témoignage s'était révélé si complet que le Yard et la justice se devaient de lui prouver leur reconnaissance. Depuis ce jour, Melford était devenu un indic hors pair, dénonçant sans vergogne ses anciens patrons, puis ses meilleures connaissances dans le milieu. Haï mais fataliste, il s'était dit que sa nouvelle situation valait mieux que son précédent job de porte-flingue, et comptait justement sur son habileté aux armes pour se protéger efficacement – Harry lui avait même procuré tous les permis nécessaires.

Ce soir-là, Melford devait nous apporter une liste de plusieurs VIP soupçonnées depuis longtemps sinon d'appartenir, du moins d'avoir partie liée avec le syndicat du crime, selon tous ses aspects. Classique, certes, avec des risques tout aussi ordinaires et prévisibles... Hem ! C'est précisément ce dernier mot qui perdit Melford.

Il n'existait pourtant pas d'homme plus averti, plus expérimenté, plus précautionneux que lui dans l'art de se déplacer sans se faire remarquer, « *sans se faire voir même* », affirmait-il le plus sérieusement du monde. Un jour, au pub, la bière aidant, il avait affirmé devant nous qu'il n'aurait aucune peine, vu son expérience, à passer entre un mur et une affiche sans la décoller, tant il était habile à se dissimuler tout en progressant rapidement. C'est ainsi qu'il avait pu abattre nombre d'ennemis de ses anciens patrons. Personne, pas même la justice, pas même Harry, ne connaissait le nombre exact de ses victimes. Sa réputation d'homme de main et d'exécuteur des hautes œuvres avait été sans tache, jusqu'à ce qu'il bascule dans l'art de la balance, comme disait plaisamment mon maître. Il avait su se défendre en tant que chasseur, aussi entendait-il mener à bien désormais son nouveau rôle de gibier.

Sa demande de protection nous avait quelque peu surpris, à la première audition : vieillissait-il, le cher Melford, au point de douter de ses capacités ? En tous cas, l'alerte semblait sérieuse, ainsi qu'il nous l'avait confirmé :

– J'ai tout le syndicat sur le dos, Harry. Je suis l'homme le plus recherché dans tout Londres. Plusieurs « contrats » ont été passés sur moi. J'en sais trop, je suis plus en danger que d'habitude. Débrouille-toi pour me protéger si tu veux que je t'aide dans ton enquête.

– Laisse tout tomber, Ray, si tu as trop peur, avait rétorqué le patron.

Harry n'aime pas les quémailleurs, ni surtout qu'un homme qui lui devait tout lui donne des ordres : la dernière phrase de Melford l'avait piqué au vif. Mais non moins piqué était Passe-Muraille, ainsi qu'on le surnommait autrefois :

– C'est pour toi que j'ai peur, Harry. Sans moi, tu ne saurais rien de ce que j'ai à révéler, tu risquerais même ta peau. Je me suis arrangé pour que tout le milieu sache que je ne t'avais encore rien dit, sinon tu serais le second objet des « contrats » du moment... et ton élève avec toi (*Là, j'ai commencé à tiquer moi aussi*). Donc, protège-moi pour te protéger toi-même. Toi et le p'tiot (*il me regardait en disant ça*), surveillez-moi 24 heures sur 24, sans jamais vous faire voir. Moi-même, je ne devrai pas me douter de votre présence physique. J'ai déjà assez à faire avec la mienne sans encore être obligé de vous défendre contre les collègues.

Et voilà, il avait de lui-même défini ma mission. Manquait pas de culot, l'animal ! Mais j'avais cessé de tiquer. Vous connaissez ma proverbiale modestie : j'avais tout à coup une envie folle de prouver à cet ancien professionnel du crime que mon habileté valait bien la sienne ; même ses « collègues », c'est-à-dire les autres porte-flingue du syndicat, ne me faisaient plus peur alors, tant la baudruche qui me servait de courage commençait à se gonfler.

Non, je ne me condamne pas pour être consolé : j'ai vraiment agi comme un idiot dans cette histoire, jusqu'à refuser de croire que... enfin, autant tout vous raconter dans l'ordre chronologique.

Alors, voilà, c'était il y a quatre jours ou plutôt trois nuits. Il était aux environs de 22 heures. Je m'étais rencogné dans la porte cochère de Melford, qui utilisait les très bons salaires que lui versait le patron pour se loger encore mieux que nous : il habitait un second étage dans une maison victorienne, avec porche à colonnes, dans le quartier de Soho. Moi, j'avais trouvé logique de me cacher sous ce porche, entre deux colonnes. Costumé en clodo, parfumé comme tel, je comptais bien être suffisamment répugnant pour que tout le monde se détourne de moi d'instinct, facilitant ainsi mon camouflage. Mais, dès qu'il passa près de moi, sans regarder vers ma cachette, Melford me fit encore sentir, et sans ménagements, que j'avais trop forcé la note :

– Pouah ! dit-il tout haut. Ça pue la vinasse jusqu'ici. Je me plaindrai au concierge.

C'était une façon de critiquer ma tendance à trop me parfumer. De plus, un vrai clodo ne choisirait jamais un tel porche pour cuver son alcool : dans les minutes qui suivent, il se ferait ramasser par la flicaille

sur simple appel du gardien de l'immeuble. Si j'avais échappé à ce sort, c'était sans doute grâce à Melford, qui devait avoir graissé la patte à son concierge – un ancien du milieu, lui aussi –, tout en parlant assez haut pour qu'il entende et se marre en douce dans mon dos... !

Légitimement vexé, voilà que je cavale derrière Melford... mais il a déjà disparu. Deux cents pas plus loin, alors que je le cherche tout en jouant l'ivrogne à la recherche de son équilibre, une main s'abat sur mon épaule comme une pince, me faisant presque choir dans le ruisseau. C'est Melford, qui n'est tout simplement pas parti dans la direction que j'avais supputée, mais tout à fait à l'opposé, faisant ensuite le tour du pâté de maisons pour me surprendre ainsi – mais pourquoi ?

– Règle numéro un, *my boy*, susurre-t-il : aller tout de suite à l'opposé de son but, pour ne pas le révéler à l'adversaire, puis s'arranger pour se remettre sur la piste, comme le renard rouge d'Écosse.

– Ray, espèce de cabotin ! Pourquoi me rejoignez-vous ? On ne doit pas se connaître ni se parler, vous avez oublié ?

– Non, bien sûr, mais je dois suivre le cours des événements : ils se précipitent et j'en fais autant. Voilà les documents que j'avais promis à ton maître. Mais cette fois, je suis repéré et d'ici peu, nous serons obligés de mener grand tapage, « eux » et moi.

– Quoi ! Vous voulez dire que...

– Tu m'as compris, *boy*. Pas d'autre solution. Tout y est ou presque. Harry saura trouver.

À la lueur d'un réverbère, j'inventorie rapidement les feuillets qu'il vient de me fourrer dans la main : des relevés de banque, rien que des relevés de banque. Il manque le plus important : la fameuse liste, qui était pourtant bien convenue pour cette nuit. Je vais le lui faire remarquer lorsque...

Un claquement sec, une petite flamme à trente pas et une balle érafle mon réverbère. Imbécile que je suis ! Pas mieux pour se faire repérer. Je plonge en arrière et roule par-dessous un vieux grillage qui clôture très mal un terrain vague – il y a une Providence pour les maladroits ! J'ai sorti mon 38 mais je me doute que je n'aurai pas à m'en servir : celui qui m'a tiré dessus n'insistera pas, il voulait simplement effrayer un témoin gênant, et sans même le tuer : un cadavre de clodo dans une rue bourgeoise avec une balle de guerre dans le buffet, voilà qui amènerait la police à se poser beaucoup trop de questions.

Où est ce fichu sacripant de Melford ? Loin, trop loin pour que je le voie. Mais je crois pouvoir le repérer car la fusillade continue : on doit le canarder de plusieurs endroits différents. Sa riposte est à la mesure des moyens employés : son arme tire par rafales courtes et sourdes, très caractéristiques pour qui a suivi des cours de reconnaissance d'armes à l'Institut Harry Dickson : un Uzi, rien de moins, arme des commandos israéliens, à la fois légère, puissante et précise. Harry lui a-t-il vraiment procuré un permis pour porter une telle arme ? J'en doute. Cela doit venir de ses anciennes fréquentations.

Je distingue, là-bas, dans la rue, à cinquante mètres environ, les flammes des armes automatiques. La fusillade est de plus en plus nourrie. La police ne peut plus tarder : tout le quartier, ainsi réveillé en sursaut, a dû l'appeler presque en même temps. Les tueurs du syndicat ont préféré y mettre le paquet plutôt que de laisser filer la balance. Faut-il qu'il soit devenu un délateur de première, l'ami Melford !

Tout à coup, le silence. Puis, une seconde plus tard, plusieurs autres coups de feu successifs. Des coups de pistolet, ceux-là. Je vois des silhouettes sombres qui s'acharnent à vider leurs chargeurs sur un corps étendu... Malheur ! S'il s'agit bien de pistolets, c'est donc Melford qui gît là-bas, et à qui les tueurs s'acharnent à donner le coup de grâce ! Ils vont en faire de la charpie, pour être sûrs et pour l'exemple. Et moi qui devais le protéger !

Que faire ? Piquer un cent mètres tout en tirant dans le tas à tort et à travers ? Stupide : même si j'en touche un ou deux, il suffira d'un troisième pour me mettre en joue et m'étendre raide ! Rien d'autre à faire qu'à attendre leur départ à tous... !

Mais même cela, je ne pourrai pas le faire : des sirènes annoncent l'arrivée des carabiniers d'opérette, ceux qui arrivent toujours après le crime. Dans moins de deux minutes, la rue va se remplir de véhicules à gyrophares, d'uniformes, de blouses blanches et de badauds. Je ne m'attarde pas : rien d'autre à faire que de rentrer illico au bercail avec mon paquet de papiers bancaires.



– ...Mais si, justement ! s'emporte presque le patron. Tu aurais dû te mêler aux badauds : c'était la meilleure façon d'en apprendre davantage tout en te cachant !

– Avec ma défroque et mon odeur de vinasse, maître, j'étais bon pour le violon !

Harry Dickson contenait sa colère, je le voyais bien. Je n'étais pas trop inquiet : je le savais assez juste pour ne pas m'adresser des reproches infondés. Il était clair que, si je m'étais mêlé aux badauds, j'aurais compromis irrémédiablement la discrétion de notre mission. Le mal était d'ailleurs déjà fait, puisque toutes nos précautions, augmentées de toutes celles de l'ex-professionnel Melford, s'étaient révélées insuffisantes pour assurer sa sécurité. C'était comme si je pouvais lire dans la pensée de mon maître.

Harry parcourut plusieurs fois le living de long en large en frappant sa paume gauche de son poing droit, signe chez lui d'une grande nervosité qu'il cherchait à apaiser. Ensuite, il redevint serein et méthodique, comme toujours. Il commença par téléphoner au service de médecine légale du Yard. Le médecin-chef, qui le connaissait bien, ne fit aucune difficulté pour lui confirmer l'arrivée du corps de Raymond Melford – criblé de balles et sans vie, naturellement. Ensuite, il s'installa à son bureau, sépara le paquet de relevés de banque en deux, m'en donna un en m'enjoignant de m'asseoir en face de lui pour les étudier :

– Note les débits et crédits, puis additionne-les et fais la différence.

Je constatai qu'il m'avait donné les relevés du mois en cours, tandis que lui-même compulsait ceux du mois précédent. Il eut terminé plus vite que moi, bien qu'il eût à examiner un mois entier et moi une quinzaine de jours seulement. Je lui annonçai mon chiffre, qu'il compara avec le sien :

– La différence fait 535, annonça-t-il en relevant le nez de sa calculatrice.

– Exact, maître, dis-je, assez fier d'avoir pu faire le calcul mentalement aussi vite que la machine.

– Tu sais où Melford avait coutume de ranger ses documents importants ?

– Oui, à la consigne de la gare de Waterloo.

– Eh bien, voilà l'indication dont il t'avait parlé juste avant qu'on l'abatte : la liste se trouve dans le casier n°535.

J'eus un haut-le-corps :

– Mais enfin, maître, comment est-ce possible ? Même si le chiffre est bien 535, comment Melford pouvait-il être sûr que le casier n°535 serait libre ? Il en change constamment, pour brouiller les pistes.

– Très simple, Tom : regarde donc un peu mieux l'en-tête des relevés.

J'obéis et constatai bientôt ce qui aurait dû me sauter aux yeux : le numéro de compte bancaire était remplacé par une série de XXX.

– Mais alors... ces relevés sont faux !

– Bien sûr, Tom : Melford les a fabriqués pour nous. Il devait porter sur lui les vrais relevés dont les tueurs ont dû le délester tout à l'heure. Il les envoyait ainsi sur une fausse piste tandis qu'il te remettait la clé de la vraie. En ce moment, les tueurs doivent chercher le casier à Charing Cross ou dans une autre gare !

– Ils connaissent ce truc ?

– Évidemment, puisqu'ils ont certainement connu Melford de son vivant. Mais il était assez rusé pour inventer des contre-trucs, si j'ose dire ! Et il nous en a réservé un. Il ne nous reste plus qu'à aller ouvrir le casier n°535 à Waterloo.

– Oui, demain, fîs-je en bâillant.

Je tombais de sommeil mais Harry, infatigable, me jeta un regard de reproche :

– Comment, demain ? Prends ce téléphone et appelle le juge Fulton. Un mandat signé de sa main suffira.

– Comment ? Là, tout de suite ?

– Oui, là, tout de suite !

– À cette heure-ci ? Mais le tribunal est fermé !

– Eh bien, appelle-le chez lui, Tom ! Allons, *hurry up, my boy* !



Harry Dickson possédait suffisamment de crédit, tant sur les magistrats que sur les policiers londoniens, pour obtenir ce qu'il voulait. Le juge Fulton, bien que réveillé aux petites heures du matin, ne fit aucune difficulté pour rédiger un mandat de sa propre main. Il nous fut apporté par un constable ; il nous annonça qu'il avait ordre de nous accompagner à Waterloo.

À la gare, nous nous dirigeâmes aussitôt vers la consigne. Le casier 535 fut ouvert par un employé, sur présentation du mandat par le constable. Harry Dickson voulut se saisir de son contenu mais le *bobby* s'interposa :

– Excusez-moi, *sir*, mais ceci est ma fonction.

Bien sûr : telle était la procédure officielle ! Le patron réprima un geste d'agacement tandis que le policeman inventoriait le casier. Il n'en retira qu'un livre relié, dont il lut le titre et l'auteur :

– *Le Prince et le Pauvre* de Mark Twain. Qu'est-ce que cela signifie, à votre avis, gentlemen ?

– Raymond Melford m'avait parlé de ce livre, expliqua Harry. Mark Twain était un de ses auteurs préférés. En fait, il devait lui-même me le remettre aujourd'hui, sans me préciser pourquoi. Mais je comprends maintenant : ce livre contient la liste promise et il est la clé de décryptage de cette liste. Vieux truc : on se sert toujours d'une page d'un ouvrage connu comme code de chiffrement. On doit, par exemple, prendre les deux premières lettres du 2^{ème} mot de la page désignée, puis les deux suivantes du 4^{ème}, les deux suivantes du 6^{ème}, etc... à moins que cela fonctionne par nombre impair de mot. Tu connais ça, Tom, n'est-ce pas ?

– Bien sûr, Harry, mais il faudrait savoir quelle est la page désignée, dis-je.

– On peut toujours essayer la page 535, dit Harry.

Évidemment ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Décidément, j'avais encore beaucoup à apprendre de mon maître !

À la page en question, la liste était bien glissée, en effet. Harry annonça qu'il se chargerait du décryptage – sans doute voulait-il que je m'y exerce, bien entendu ! – mais il se heurta une nouvelle fois à la procédure officielle : le constable objecta qu'il devait remettre la liste et le livre au service de chiffre de Scotland Yard. Harry haussa le ton, disant qu'il était destinataire de ces documents et que, de toute façon, il comptait bien les remettre au Yard après décryptage, mais le *bobby*, sans se départir de son calme officiel, demeurait inflexible.

Tandis que la discussion se poursuivait, je m'étais quelque peu écarté, afin d'y assister en spectateur amusé sans pour autant trop montrer mon amusement.

C'est alors que mon attention fut attirée par un quidam qui, ayant poussé la porte du grand hall, se dirigeait vers les casiers d'une démarche curieusement raide, comme mécanique...



L'individu venait vers nous, c'était évident. Il semblait éprouver de grandes difficultés à se déplacer, bien que sa trajectoire fût rectiligne. À un moment donné, il heurta même un chariot contenant une pile de colis. Sous la violence du choc, elle s'effondra, faisant se retourner brusquement Harry et le constable.

J'en suis heureux car j'ai ainsi deux témoins dignes de foi pour prouver la véracité de mes dires !

L'individu ne parut pas souffrir de cette collision. Sans trop dévier sa course, il poussa même le chariot et les colis, sans vouloir contourner l'obstacle. Il les poussa avec une telle force qu'il s'ouvrit le passage sans trop de difficultés, nous sembla-t-il. Cela seul était inimaginable ! Et pourtant, nous sommes trois à l'avoir constaté !¹⁸

Le quidam continua à marcher vers nous, pour s'arrêter à quelques pas de notre petit groupe. Vaguement inquiet, j'avais plongé la main sous mon manteau, saisissant la crosse de mon revolver. Je le sortis complètement en voyant Harry sortir le sien. Quant à Dudley, il tenait en main la seule arme qu'il avait l'autorisation de porter en service ordinaire : sa matraque.

– Police ! cria-t-il. Identifiez-vous !

Pas de réponse. L'endroit étant mal éclairé, nous ne pouvions voir le visage de l'homme qui nous faisait face. Il fit un pas en avant, puis deux, puis trois, toujours de cette curieuse démarche raidie.

– Halte ! s'écria le constable.

L'individu ne tenant pas compte de l'injonction, Dudley marcha vers lui. Mal lui en prit : le quidam le saisit par le revers de sa vareuse et le projeta sur le sol, où il demeura quelques instants étourdi.

Alors, nous entendîmes sa voix. Si l'on peut appeler « voix » cette intonation rauque, éraillée, qui semblait sortir d'un souffle pénible ou, mieux, du creux d'une caverne :

– Vous... avez... trouvé... le livre... Harry ? C'est... très bien... C'est... très bien...

Il n'en dit pas plus et tourna les talons, pour repartir d'où il était venu, avançant toujours comme un automate mal réglé.

Dudley, revenu de son étourdissement, voulut se lancer à la poursuite de l'individu en criant : « Halte ! » Nous allions nous précipiter sur ses talons, lorsque Harry s'arrêta net, les yeux fixés sur le sol.

¹⁸ La suite peut d'ailleurs être lue au Yard, dans le rapport du constable Dudley, qui nous accompagnait (*note de Harry Dickson*).

– Ray... fit-il dans un souffle.

Je m'étais arrêté dans mon élan, moi aussi, et j'avais suivi la direction du regard de mon maître. Ce fut pour remarquer *une coulée de liquide sombre sur le sol bétonné.*

Ma torche électrique, puis le toucher de mon maître, nous révéla ce que c'était : *une double trainée de sang qui allait et revenait jusqu'à la porte du grand hall...*



Le lendemain matin – ou plutôt quelques heures plus tard –, le superintendant du secteur nous téléphona pour nous apprendre que le constable Dudley n'avait pu retrouver le quidam, qui semblait s'être fondu dans la nuit. Le superintendant annonça ensuite qu'il nous passait le médecin-chef du service médico-légal :

– Mieux vaut lui que moi pour vous raconter une pareille histoire, dit-il.

Le médecin-chef nous apprit alors que, vers 4 h 30 du matin, un émoi considérable s'était répandu dans son service. On avait découvert un tiroir mortuaire ouvert, deux portes fracassées et, dans le couloir, une infirmière évanouie. Ayant repris connaissance, elle affirma avoir vu « *un homme tout ensanglanté marcher dans le couloir.* »

– Savez-vous ce que contenait le tiroir ouvert, Mr. Dickson ?

– Oui, docteur, le corps de Raymond Melford.

À l'autre bout du fil, le médecin parut s'étrangler :

– Comment pouvez-vous le savoir ? Enfin, peu importe. On a retrouvé le corps, devinez où ? *À l'endroit même où il a été abattu cette nuit !*

– Je n'en suis guère étonné, fit Harry.

Le médecin eût voulu en savoir plus, mais on l'appelait et il dut raccrocher.

Je regardai Harry. Il me regarda. Nous échangeâmes ainsi nos pensées, d'autant plus facilement qu'elles devaient être identiques. Puis, Harry me fit signe de le suivre et nous sortîmes.



Un taxi nous déposa dans le faubourg de Lowfield, chez un vieil Hindou ami du patron. Je ne l'avais vu qu'une seule fois et je n'aimais ni le thé qu'il nous servait toujours, ni les mots qu'il prononçait avec un sérieux inébranlable. Ce fut avec cette même conviction qu'après avoir écouté Harry lui faire le récit des récents événements, il nous parla de la force corporelle, la force de vie, le *mana* ainsi qu'il l'appelait, et dont on a le tort de sous-estimer l'importance. Ainsi, lorsqu'un être humain n'a pas fait, avant de mourir, quelque chose qu'il considère comme primordial, il peut revenir le faire après sa mort si son *mana* est suffisamment puissant.

– Celui de l'homme dont vous me parlez, Harry, devait être considérable, puisqu'il pouvait, comme vous l'avez décrit, écarter tous les obstacles de sa route. Mais sa force vitale ne pouvait lutter indéfiniment contre la mort ni contre son destin, qui sont entre les mains des dieux.

Je ne pus m'empêcher d'ironiser :

– Dites tout de suite que c'est une histoire de fantôme !

L'Hindou darda sur moi son regard doux et pénétrant :

– Un fantôme est une âme, jeune homme, et les âmes appartiennent au monde des dieux. Seuls, les corps appartiennent au monde terrestre.

Évidemment, c'était tout simple ! Adieu, les bonnes vieilles histoires de revenants des grands-mères écossaises ! Bonjour, l'interprétation hindoue millénaire du devenir des corps et des âmes ! Ainsi, tout était dit... !

Ce fut, de toute façon, l'interprétation que choisit mon maître, puisqu'il prit congé en remerciant son vieil ami, qui retourna à ses méditations secrètes... et à ses tours publics qui lui servaient, dans ce quartier, de gagne-pain.



– Maître, fis-je sur le chemin du retour, vous n'allez pas me dire que vous prenez au sérieux ce genre de fable ?

Il me regarda encore, et j'éprouvai tout à coup la même sensation que sous le regard de l'Hindou : celle de l'ignorant devant les yeux de l'initié qui connaissent tout des mystères de l'existence. Dans d'autres circonstances, je me serais moqué de ma propre impression, mais là, je me sentis frémir en entendant la réponse de Harry :

– Et toi, Tom, toi qui ne crois que ce que tu vois, peux-tu douter de tes propres sens ?



C'est depuis ce jour que je lutte pour ne plus penser à cette affaire, maintenant entre les mains du Yard, du moins pour sa partie purement policière.

Quant à notre aventure de la gare de Waterloo, j'espère parvenir à l'inhumer un jour définitivement dans le cimetière de ces faits à ce point troublants, à ce point dérangeants pour l'esprit que l'on cherche toujours à les oublier, à seule fin de se prouver à soi-même que le monde rationnel, tel que nous le concevons généralement, existe en réalité... !

Nouvelle extraite du recueil Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites
Publié aux Éditions du Masque d'Or

(voir BDC page suivante)



Harry DICKSON

Nouvelles aventures inédites

(ouvrage collectif)

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE

Une réédition attendue : *Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites* regroupe les péripéties du « Sherlock Holmes américain » publiées sous ce titre dans la première édition de ce recueil :

- ❖ *Deux aventures marines* : la Légende du Mako Géant *a-t-elle ou non un fond de vérité ? Dans l'autre, un iceberg géant ne sert-il pas de base à une civilisation extraterrestre ?* (les Sarcophages des glaces)
- ❖ Les exploits du célèbre détective qui, pour relever un défi lancé par un milliardaire prétentieux, va voler pour la première fois de sa vie (*l'Anneau Draupnir*) puis élucider quatre morts mystérieuses dans la demeure d'un explorateur emprisonné (*l'Haleine du démon*)
- ❖ Un trésor viking dont un Irlandais se prétend héritier, ainsi que des hommes étranges, qui se prétendent de pure race viking... et dont on ne retrouve pas de traces ! (*l'Héritage viking*)

Plus des nouvelles publiées dans les autres recueils : *On gagne au braquage, Un avatar malheureux, l'Oubliette, le Rendez-vous irréversible, les Portraits de l'aveugle, l'Aigle des ténèbres et les Cent Chevaux ou le rêve sans fin*. Bon divertissement !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander exemplaire(s) de l'ouvrage

« *Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites* »

au prix de 25 € frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

SOUVENIRS DES OASIS

I - L'ENVOL DES NUITS

D'Azur enténébré d'où s'élève sa gloire,
Phœbé pour l'œil humain n'a plus qu'un doux secret:
Son vieil or affadi par tout l'hiver prépare
Dans la nuit avancée son éternel attrait.

Mystère fulgurant sur l'océan des âges,
Esprit fuligineux qui nous semble égaré,
Est-ce toi qui séduit ces millions de visages
Serrés peureusement autour de l'Astarté ?

Toujours un œil s'élève au seuil de l'ombre douce,
Toujours espère une âme en ce grand frisson noir;
Quand la nuit des blondeurs vers le repos les pousse,
L'esprit dans la vision s'entremêle au vouloir:

On veut de la tiédeur surprendre l'origine;
Diane au bain d'Actéon n'eut pas plus beau clin d'œil !
On cherche le pourquoi du blanc de l'aubépine...
La nuit de juin, Nature, a révélé ton seuil.

Plus clair est ton dessin, ton énigme plus proche,
Que s'exclame ma joie jusques à l'Empyrée,
Jusqu'à ce firmament où mon étoile est née,
Comme intruse, éphémère et fière à qui l'approche...



II

Les vacances que mon cœur regrette
Ce sont des bois ce sont des fêtes
Qu'on n'a pu me faire détester

Pas plus de chemins que de roses
Mais plutôt des métamorphoses
En la nature recréée

Chênes fougères sapins manèges
Noëls Quinze-Aoûts, sèves, arpèges
Issus d'un espace exacerbé

Il n'y a qu'aux boîtes d'images
Que tous les soleils de mon âge

Disputaient leur part d'amitié

Je les goûtais frileuses tendres
Ces vacances savaient m'attendre
Et me porter dans leurs oublis

J'ai connu faim de solitude
Attirance aux ombres prélude
Au refus des plaisirs nantis

Il m'en est resté défiance
Qui pour un seul rire s'offense
Pour tant de regards se perd

Aurais-je voulu me repaître
Des soucis qui se font nos maîtres
Piège-passion douleur et chair ?

Non Il n'est rien que de brume
Parmi ses parfums qui se hument
Au milieu des espaces sans heurts

Alors j'ai préféré l'absence
Et sa cousine la souffrance
Paire-perdue protège-cœur.

Thierry ROLLET (extrait de *Chants des eaux et des voiles*, éditions Mille Poètes)



FEUILLETON

LA VIE PÉPÈRE

par

Lou MARCEOU

(3^{ème} partie)

C'EST en arrivant à proximité de la maison que j'aperçus le 4x4 sous un bouquet d'arbres à quelques cinq cent mètres, tous feux éteints lui aussi. Sa carrosserie renvoyait suffisamment de clarté lunaire pour que je le distingue nettement.

Décidément... ils ne me lâchaient pas. Je n'avais aucune idée de qui pouvait m'en vouloir à ce point. Ce dont j'étais sûr maintenant, c'est que je faisais l'objet d'une traque impitoyable.

Comme si de rien n'était, j'engageai le pick-up dans la cour, arrêtai le moteur et restai un moment assis derrière mon volant à réfléchir.

« Quels qu'ils soient, me disais-je, il faut que je tire ça au clair. Éventuellement que je me débarrasse de ce ou ces suiveurs espions et plus encore, certainement : assassins ! »

Fort de cette hypothèse, je descendis du pick-up en claquant la portière. Inutile de me cacher désormais. Ils voulaient avoir la guerre ? Ils allaient l'avoir !

« Qui que vous soyez ? Vous allez avoir des surprises... »

J'entrai dans le séjour, glissai ma main sous le canapé pour récupérer le sac à main de Mélanie que j'avais planqué là avant d'aller livrer ses morceaux à l'ami Pierrot. J'y subtilisai ses clés de voiture et remis le sac en place.

Puis, j'allai dans la chambre quérir le Colt calibre 45 caché dans une alvéole secrète dans le mur, au-dessus du lit. La porte d'accès à cette cachette se confondait avec les motifs géométriques de la tapisserie volontairement choisie dans ce but. Elle ne s'ouvrait qu'à l'aide d'une télécommande que l'on pouvait confondre aisément avec celle de la télé, posée en face sur la commode.

J'allai dans la salle de bain prendre dans la pharmacie deux comprimés de Maxiton, histoire de compenser l'absence de la chimio de cette nuit dont le manque commençait déjà à se faire sentir : sueurs froides, légers tremblements dans les jambes, céphalées. Ce n'était pas la grande forme, pourtant je n'avais pas terminé mon boulot, loin de là. Mon infirmière-maîtresse me manquait déjà. Il allait falloir y remédier rapidement, sous peine de me retrouver bientôt à l'état de légume.

Lorsque je sortis de la cour au volant de la Fiesta de Mélanie, le 4x4 était toujours là-bas sous les arbres.

« On va un peu vous balader ! » dis-je.

J'obliquai en direction du nord, vers le bout du lac, vers les collines, toujours lumières éteintes. Mon véhicule de couleur blanche étant parfaitement repérable je ne me faisais aucun souci pour mes suiveurs. Un coup d'œil dans le rétro me rassura, cela bougeait derrière. A quelques cinq cent mètres, la masse noire du 4x4 se déplaçait et s'avancait à découvert.

Je le promenais ainsi pendant plusieurs kilomètres, passant par le hameau du Lubriac, puis remontant vers Saint-Sulpice par la petite voie communale. Je traversai la départementale. Ensuite je me dirigeai vers le sud, rejoignant au bord du Dropt la route de la Sauvetat. Enfin, je remontai sur la droite vers le Robineau, là où se situent le bout du lac et le barrage qui le retient.

J'engageai la Fiesta sur le petit sentier d'accès, arrivai au-dessus du barrage par lui-même. La lune se reflétait sur l'immense étendue d'eau qui scintillait entre les collines.

Au centre du barrage, une guérite en béton trône à droite du chemin. Elle abrite tout le système de commande des vannes d'ouverture. Je dissimulai la voiture derrière cette cache improvisée, comme si je l'avais abandonnée là avant de partir à pied à travers la végétation de la colline qui démarrait à une centaine de mètres au bout du chemin. En réalité, je me trouvais assez

déseparé, ne sachant trop que faire face à cet ennemi imprévisible ! J'espérais bien que ces suiveurs adopteraient ma première idée et qu'ils penseraient que j'avais pris la poudre d'escampette à pied, dans la colline boisée.

D'un bond je m'agrippai au rebord du toit plat et d'un prompt rétablissement je m'aplatis sur la dalle de béton. De là, je pouvais voir sans être vu. L'ennemi arrivant d'en bas ne pouvait m'apercevoir, sauf si je me redressais bien entendu.

Je ne tardai pas à distinguer la masse sombre rehaussée d'éclats argentés s'avancer au pas dans la côte en dessous du barrage. Arrivé au niveau du chemin d'accès au barrage, il s'arrêta moteur tournant au ralenti. Le conducteur semblait hésiter, avoir perdu ma trace. Finalement il s'engagea sur le barrage. Un frisson d'anxiété me parcourut de la tête aux pieds. La partie n'allait pas être facile. J'appréhendais la confrontation que je soupçonnais inévitable. Je m'aplatis d'avantage sur ma guérite. J'en menais vraiment pas large, même avec la présence rassurante du Colt glissé dans ma ceinture et qui me sciait les reins. Je percevais nettement le crissement des graviers sous les pneus tout terrain et le ronronnement régulier du gros moteur diesel. Il avançait en première avec toutes les précautions nécessaires.

Arrivé au niveau du cabanon il dû découvrir la petite voiture dissimulée derrière et stoppa net. Je l'imaginai regardant à droite, puis à gauche, devant, derrière avec d'innombrables précautions. J'entendis une portière s'ouvrir, puis le bruit d'une botte genre Santiag se poser sur le gravier. Je soulevai légèrement la tête pour voir ce dont il s'agissait.

Apparemment il était seul, balèze sous la lune. Il s'avançait vers la Fiesta avec dans sa main droite un pistolet automatique.

À partir de ce moment là, je ne me fis plus aucune illusion. S'il me découvrait, j'étais bon pour une confrontation musclée dont l'issue risquait de m'être fatale. Je dégageai discrètement de ma ceinture le Colt 45 quand dans un éclair mon cerveau m'envoya le flash identitaire de l'individu. C'était le chauffeur du Maire, cette espèce de mercenaire roumain qu'il avait engagé quelques mois plus tôt et qui lui servait également de garde du corps – un ancien de la *Securitate* sans aucun doute. Là, je compris tout d'un coup. La fille étranglée... une petite des pays de l'Est, introduite illégalement sur le territoire pour servir de chair fraîche à une nomenclature de notables dont mon ami Duplan était certainement le pilier central - le renouveau des ballets roses en quelque sorte. Mais je ne l'avais jamais vu, - ce gorille - avec ce monstre noir et surtout jamais avec un pistolet à la main. Je n'avais plus aucun doute maintenant sur ses intentions. Il était bien là pour me faire la peau - un tueur à gages - ou du moins pour m'impliquer dans un sale pétrin sur les ordres de son vénéré patron.

« Marc mon salaud, que t'ai-je donc fait pour que tu m'en veuilles à ce point ? »

Le gorille avança prudemment jusqu'à la voiture, puis saisissant la poignée côté conducteur il la tira brusquement comme s'il voulait arracher la portière de ses gonds tout en pointant son arme à l'intérieur.

C'est ce court instant que je choisis pour lui tomber sur le râble. C'était lui ou moi. En atterrissant sur son dos, simultanément je lui balançais un énorme coup de crosse sur l'occiput. Mais autant, cogner contre le mur du cabanon à côté. Pour lui, ce ne devait être qu'une douce caresse, un simple coup de vent. Néanmoins, sous l'effet de la surprise, il lâcha deux pruneaux qui traversèrent le toit de la fiesta avant d'aller se perdre dans la nature puis recula brusquement. Moi, j'étais agrippé à son dos comme une tique sur un chien.

Ah, il était costaud l'animal ! En l'affrontant de face, je n'aurais eu aucune chance. Il devait peser au moins vingt cinq kilos de plus que moi. Mais, avant qu'il ne réalise, je lui avais déjà entouré la tête de mon bras droit. M'aidant alors de ma main gauche j'appliquais le geste de torsion fatal - la clé qui tue - que l'on m'avait enseigné dans les commandos. Ses vertèbres cervicales claquèrent comme un troisième coup de feu dans le silence de la nuit. Il s'affaissa, et bascula vers l'intérieur de la Fiesta.



Et voici comment je me retrouvais désormais avec mon troisième cadavre sur les bras. Bravo !

« *Quand cela va-t-il s'arrêter ?* » me dis-je, écœuré.

Hisser le gorille dans le Touareg ne fut pas une mince affaire ! J'eus toutes les peines du monde à réaliser cet exploit. Enfin, l'individu assis à sa place sur le siège conducteur, je lui passai la ceinture de sécurité et la bouclai. Ensuite je lui posai les deux mains sur le volant cependant que la tête rejetée en arrière il fixait le plafonnier d'un air intéressé. Le moteur tournait toujours au ralenti.

Je lui restituai son arme que je glissai dans le holster fixé à sa ceinture. Penché au-dessus de lui, j'appuyai mon pied gauche sur la pédale d'embrayage et j'engageai la première. Puis j'amenai son pied droit chaussé de sa Santiag sur la pédale d'accélérateur et appuyai de toutes mes forces sur son genou. Le gros moteur rugit et s'emballa d'un coup cependant que je lâchai tout en tirant comme un fou le volant vers la gauche et que je m'éjectai en arrière.

Je me retrouvai les quatre fers en l'air sur les graviers pointus du chemin.

Le Touareg, quant à lui, effectua un quart de tour magistral puis se mit à gravir la pente qui menait à l'aplomb du barrage.

Juste à ce moment là, le moteur cala. Mais il était trop tard, le lourd véhicule bascula dans le vide et s'abîma cinq mètres plus bas dans le lac.

Je me relevai bien vite et m'approchai du bord. Le 4x4 avait disparu. Seules quelques bulles remontant à la surface indiquaient qu'il venait de se dérouler là un événement inhabituel.

Tranquillisé sur ce point – il y avait au moins dix mètres d'eau à cet endroit précis –, on n'était pas prêt de retrouver le véhicule et son chauffeur, à moins de vider le lac.

Par contre, il y avait la Fiesta de Mélanie qui me faisait souci. Pas question de l'immerger au même endroit – trop bizarre coïncidence ! Il fallait que je la dissimule ailleurs.

Après mure réflexion, je repris le volant et repartis vers la ville où Mélanie habitait, à la sortie nord, sur la route de Bergerac. Pour y accéder, il fallait passer le pont sur le Dropt et j'étais sûr qu'à cet endroit précis encore une fois, il y avait assez de hauteur d'eau pour faire disparaître une voiture à jamais.

Elle pouvait fort bien avoir perdu le contrôle de son véhicule, loupé le pont, et s'être engouffrée à côté dans la pente fatale. Là, plusieurs mètres d'eau séparaient le fond vaseux de la surface. Une eau qui n'était jamais claire en fait, recouverte d'algues et de lentilles d'eau. On ne serait pas prêt de la retrouver la petite auto ! L'absence du corps dans la petite auto pourrait se justifier par le fait que la conductrice aurait réussi à s'extirper de l'habacle mais qu'ensuite elle se serait noyée. Son cadavre aurait été entraîné par le courant. Si jamais on retrouvait la voiture...

« *Décidément...* pensai-je, *mes nouvelles fonctions consistaient à faire disparaître cadavres et voitures.* » Bel avenir pour quelqu'un qui voulait appréhender la vie peinarde !

J'opérai comme prévu. Arrivé en vue du pont, je m'arrêtai doucement en face, à l'angle de la route qui part à droite vers Serres. Je descendis inspecter les lieux. Il y avait les deux rangées de maisons de part et d'autre du boulevard avec leurs petits jardins devant. Pas une n'avait de fenêtre allumée. Il était deux heures du matin. Tous les braves citoyens dormaient du sommeil du juste. Seuls quelques lampadaires illuminaient le coin.

Je remontai au volant et comme pour le 4x4 précédemment, j'engageai la première laissant la portière ouverte. J'embrayai et accélérâi comme un fou, fonçant droit vers la berge.

La voiture fit un bond terrible en franchissant le trottoir et au moment où elle arrivait dans la pente je m'éjectai tombant lourdement dans les ronces et les buissons. Peu importait, le principal étant que je venais d'entendre le « PLOUF » significatif. Je montai en hâte sur le pont, me penchai au-dessus du parapet et scrutai les eaux noirâtres. Plus aucune trace, mission terminée. Je repartis -

au pas de gymnastique -, par la petite route qui passe en bas de Rouquette, évitant ainsi de repasser par la ville où l'on aurait pu m'apercevoir.

Une heure plus tard j'étais rentré au bercail, épuisé mais rassuré. Miette m'attendait dans le séjour où je l'avais enfermée. Elle me fit des fêtes à n'en plus finir.

Pensant m'être débarrassé du plus dangereux de mes prédateurs je m'accordai le reste de la nuit de repos. Je n'étais pas sûr de me lever aux aurores. Tant pis pour la promenade matinale, tant pis pour les biquettes, pour l'heure de la traite elles attendraient un peu.



Le lendemain matin, sur le coup des neuf heures, je parquai mes bêtes dans un enclos clôturé électrique, chargeai ma provision hebdomadaire de fromages dans le pick-up et partis pour le marché de Bergerac comme si de rien n'était. Ma place était réservée comme toutes les semaines au pied de l'église. Je vendis tout mon chargement en un temps record.

Revenu vers quinze heures, je téléphonai au bureau des infirmières, faisant part de mon étonnement quant à l'absence de Mélanie la veille au soir. On m'indiqua que Mélanie ne s'était pas présentée au bureau ce matin et que son téléphone sonnait aux abonnés absents. Personne ne comprenait ce retard. Les patients à domicile affolés n'arrêtaient pas d'appeler.

J'indiquai bien sûr que moi aussi j'étais désemparé, pas bien du tout, et réclamai à corps et à cris la venue d'une autre infirmière. On m'en promit une pour la soirée.

Le reste de l'après-midi se passa dans le calme, si je fais abstraction des passages incessants des baigneurs et pêcheurs à pied que je surveillais de loin, mine de rien tout en gardant mes biquettes. Rien d'anormal à priori dans le comportement de ces petites gens. Rien en tout cas pouvant ressembler de près ou de loin à de farouches tueurs à gages.

Avais-je enfin gagné la sérénité ? J'en doutais fortement. Marc Duplan ne renoncerait pas comme cela. J'ignorais ce qu'il mijotait. Rien de bon vraisemblablement. A l'heure actuelle, il devait se demander où était passé son mercenaire. A priori, il n'avait pas ébruité sa disparition. Dans le cas contraire les gendarmes seraient déjà entrain de patrouiller dans le secteur. Comme s'il se doutait que son plan commençait à battre de l'aile, il faisait le canard !

A vingt deux heures, on sonna au portail. J'allumai la cour et m'avançai au-devant de la visite. Une ravissante blonde se présenta à moi. Elle déclara s'appeler Sophie, elle était l'infirmière remplaçante. Je lui fis entrer sa Clio et refermai le portail sans le verrouiller.

Sophie me brancha avec dextérité et au bout d'une demi-heure décida de repartir. Pour elle, tout allait bien. J'allais rester ainsi trois heures durant, comme j'en avais l'habitude désormais. Mélanie m'avait appris à me débrancher tout seul une fois le flacon terminé. Il suffisait de retirer l'aiguille et placer un tampon de coton hydrophile sur la veine avec un adhésif - pas sorcier !

Sophie me gratifia d'un ravissant sourire. Sa gracile silhouette s'immobilisa un instant sur le pas de la porte avec aisance et naturel. Elle me fit un petit au revoir de la main qui me mit instantanément du baume au cœur. Cette fille était canon ! Pas de doute. Elle allait me faire rapidement oublier Mélanie et son corps opulent de femme mure.

Une fois l'infirmière partie, je plaçais un CD de Mozart dans le lecteur. Miette s'était couchée à mes pieds comme à son habitude et somnolait.

Immobilité contrainte, j'étais relié à une potence et la poche d'où s'écoulait au goutte à goutte le poison sournois qui était sensé détruire les cellules malignes qui envahissaient mon organisme. Mais jusqu'à quand le traitement allait-il se révéler efficace ? Jusqu'à quand pourrai-je conserver mon autonomie, celle d'éviter au moins un traitement plus lourd en milieu hospitalier ? Je me posai cette question avec anxiété tout en remerciant les hautes autorités de l'Etat de m'accorder ce traitement de faveur. En réalité, je ne donnais pas cher de mon avenir il fallait bien le reconnaître.

J'en étais là de mes réflexions lorsque Miette se dressa soudain et se mit à grogner sourdement en direction de la porte.

Il y avait plus d'une heure et demie que l'infirmière m'avait quitté. Ma montre indiquait minuit dix.

Pas de doute ! Vu le comportement de la chienne, quelqu'un rodait dans le coin ou quelque chose se tramait à l'extérieur. Je réalisai soudain que j'étais vulnérable, prisonnier de ma perfusion, avec la porte d'entrée non verrouillée.

Une seule chose me rassurait un peu, la présence du 45 sous l'oreiller. Je m'en saisis, l'armai et le glissai contre mon flan droit sous le drap. Je me mis à fixer la porte. Miette en cachait tout le bas. Puis saisi d'une intuition, j'éteignis mon chevet plongeant la pièce dans l'obscurité la plus totale. J'avais arrêté le lecteur de CD. Ainsi, attentif au moindre bruit je pouvais espérer ne pas me laisser surprendre. Tout individu se risquant à ouvrir allait se découper dans le rectangle de la porte. J'étais prêt à l'aligner sans état d'âme. Je rappelai doucement ma chienne au pied et lui intimai le silence.

Nous restâmes comme cela quelques minutes et soudain je perçus un bruit bizarre. Comme du liquide qui tomberait sur le sol carrelé du séjour. Ma chambre donnait directement sur cette pièce. Pas de doute, il s'y passait quelque chose... puis l'odeur me sauta aux narines. De l'essence ! Cela sentait l'essence à plein nez. Du coup je rallumai. Au bas de la porte une flaque allait s'élargissant et commençait à se répandre dans la chambre.

J'arrachai l'aiguille de mon bras, collai une large bande de sparadrap sur la plaie, enfilai à la hâte jean, tee-shirt et basquets, saisis le Colt, éteignis à nouveau puis m'avançai tout en pataugeant dans l'essence. Un rai de lumière apparaissait sous la porte.

Je réfléchissais à toute vitesse et me disais que si j'ouvrais, je m'exposais à l'ennemi. Il fallait donc ruser sans perdre une seconde. La maison risquait de s'embraser d'une minute à l'autre. Je retraversai la chambre au jugé, ouvris la fenêtre et les volets, me glissai à l'extérieur après avoir fait passer Miette. J'avais tout le bâtiment et le mur de la cour à contourner avant de me retrouver devant le portail d'entrée.

Une grosse C6 noire y était stationnée.

« *Il ne se cache même plus !* » pensai-je. Il était sûr de son coup, me sachant alité avec ma perfusion branchée et plus ou moins dans les vapes. Il avait dû guetter le départ de l'infirmière et un moment après, voyant que rien ne bougeait s'introduire dans la maison. Et en ce moment il était en train de répandre de l'essence dans tout mon rez-de-chaussée avant d'y mettre le feu. « *Joli calcul mon salaud, mais tu vas être servi !* »

Je m'avançai jusqu'à la porte d'entrée à moitié ouverte et attendis, intimant à la chienne de se coucher à mes côtés.

À peine installé, je vis apparaître le pyromane. Il reculait, me tournant le dos, finissant de vider son jerrican sur le seuil. Il n'eut pas le temps de sortir son briquet. Je le cueillis d'un coup de crosse sur la nuque qui l'étala pour le compte.

Je poussai un « *ouf* » de soulagement. Il s'en était failli d'un cheveu pour que tout s'embrase. Au milieu des décombres noircis, on aurait retrouvé les cadavres carbonisés du fou et de sa chienne. « *Fin de l'histoire !* »

(à suivre... car en vérité, ce n'est pas la « fin de l'histoire » : il y aura une 4^{ème} partie dans le prochain numéro !)



MORCEAU CHOISI

LA GARDELLE

de

Sophie DRON

PROLOGUE

Septembre 1989.

J'AI à nouveau rêvé de Diane et de *la Gardelle*, indissociables et entremêlées dans mes cauchemars, où toujours les mêmes visions, inlassablement, viennent me hanter : les murs de *la Gardelle* en feu, Diane m'appelant dans la nuit.

Cela faisait quelques jours que je ne m'étais pas réveillé ainsi en sueur et le cœur battant à tout rompre, habité par la seule image que j'emporterai maintenant avec moi jusqu'au bout, jusqu'à ma mort : Diane, prisonnière des flammes.

Mais j'ai parfois tellement peur d'oublier son visage, que je me sens presque soulagé de la retrouver, même comme ça.

Ces nuits-là, je n'ai plus qu'à me lever et attendre que le jour fasse de même.

J'allume une cigarette que je ne fume pas jusqu'au bout ; elle se consume lentement dans un cendrier, pendant que je me traîne jusqu'à l'aube du fauteuil du salon à la fenêtre de la cuisine, d'où je regarde sans vraiment le voir, le soleil affleurer la ligne d'horizon puis, s'en arrachant comme à regret, marquer le point départ d'un jour de plus sans elle.

J'ai réintégré mon appartement, mais je m'y sens maintenant comme en transit, sans plus aucun point de repère.

Lorsque je me regarde dans une glace, je me reconnais à peine : j'ai toujours été plutôt mince, mais là, avec tous ces kilos en moins, les yeux cernés, une barbe de plusieurs jours, j'ai une vraie tête de malade.

Fred est passé à plusieurs reprises ; la dernière fois, je ne lui ai pas ouvert et il a menacé d'enfoncer la porte. De guerre lasse, je lui ai dit d'aller au diable, mais il a sans doute raison : je vais finir par devenir fou.

Isa m'a téléphoné, mais je n'ai pas décroché : elle a laissé plusieurs messages que je n'ai pas voulu écouter, puis elle a fini par renoncer. C'est mieux comme ça ; je n'ai plus aucune place dans sa vie.

Isabelle Bélanger pour la scène, Isabelle-Henriette de Bellanger pour l'état civil. Elle est la plus jeune fille de Pierre-Louis-Marie de Bellanger, énième du nom et de Mathilde Fouquet de la Varenne. Ses deux sœurs aînées n'ont pas dérogé à la ligne de conduite familiale et elles ont toutes deux fait des mariages avec particule ; alors, allez savoir pourquoi, peut-être au départ par goût de la provocation, Isa a décidé un jour d'envoyer balader des études de droit pratiquement terminées et, dans la foulée, un fiancé titré avec lequel elle s'ennuyait mortellement, pour se consacrer aux belles lettres.

Les larmes de sa mère et les sermons paternels restèrent sans effet mais, curieusement, ses parents ne lui coupèrent pas les vivres pour autant et, à 24 ans, elle put fréquenter une école de

théâtre renommée ; sa présence, sa diction et un peu de chance firent le reste. Trois ans plus tard, elle intégrait une troupe locale, modeste mais dynamique.

Notre première rencontre eut lieu lors d'une autre première : celle de la pièce où elle tenait un rôle certes court, mais déjà, il était plus qu'évident qu'elle sortait du lot. Isa avait décidé de monter sur les planches à l'époque même où je m'étais officiellement lancé dans l'écriture. Sauf qu'elle a l'étoffe pour réussir et que je n'ai plus envie de coucher une seule ligne sur le papier. Ma machine à écrire, devenue maintenant inutile, prend la poussière dans un coin du salon.



CHAPITRE PREMIER

Avril 1987.

C'ÉTAIT Frédéric Boissier – mon meilleur ami, journaliste sportif et, en l'occurrence, cousin du metteur en scène et premier rôle masculin, Félix Fabre – qui m'avait convaincu de venir assister à une pièce intitulée *l'Arrestation*. J'étais toujours à l'affût d'idées nouvelles pour mes romans et le sujet de celle-ci ne pouvait que m'attirer, puisqu'il retraçait les grands moments d'un crime célèbre. Aussi ne me fis-je pas trop prier pour me joindre à lui et à sa petite amie du moment. Les représentations avaient lieu au théâtre historique de la ville, lequel avait bien plus de personnalité et de charme – avec ses sculptures XIXème en façade, même noircies par le temps et les pots d'échappement, son hall d'entrée mouluré, son grand escalier à double révolution, ses confortables fauteuils d'un rouge fané par les ans – que le bâtiment moderne, gris et bétonné du centre-ville se faisant pompeusement appeler *Nouveau Théâtre*. Dans cette auguste salle donc, les jeunes troupes faisaient leurs armes devant un public de vrais amateurs.

Je notai avec un intérêt grandissant que la mise en scène était soignée, les dialogues remplis de trouvailles et la distribution de qualité ; j'appréciai particulièrement la prestation d'une jeune actrice : magnifique blonde, elle attirait les regards mais, aussi et surtout, son jeu très juste était tout à fait prometteur. Elle recueillit d'ailleurs plus que sa part d'applaudissements au tomber de rideau.

Après la représentation et, grâce au cousin Félix, qui reçut nos félicitations avec des mines de grand seigneur, nous eûmes l'insigne honneur d'être conviés à nous joindre aux acteurs pour un dîner tardif organisé dans un restaurant proche. Je fus donc agréablement surpris de pouvoir être présenté à la « Belle Isabelle », ainsi que ses admirateurs l'avaient surnommée.

Si, sur scène, elle n'avait pas le premier rôle, elle était clairement la star de la tablée, au grand dam des trois autres actrices également présentes. Car, en plus de son physique exceptionnel, Isabelle avait une classe naturelle et un vrai magnétisme, auxquels peu d'hommes pouvaient rester insensibles et qui devaient lui valoir l'inimitié de la plupart des femmes. Je lus dans son regard bleu-vert un intérêt qui flatta mon ego et je constatai par la suite qu'elle n'avait, à première vue, aucune attache avec l'un des autres hommes présents. L'un d'eux la serrait bien de près, mais il était manifeste qu'il en était resté, jusque-là, pour ses frais.

Des quelques histoires amoureuses plus ou moins sérieuses que j'avais vécues, la dernière en date avait pris fin voilà un peu de temps déjà : j'avais fait la connaissance d'Alice à la maison d'édition où elle travaillait : après avoir essuyé le refus de deux précédents éditeurs pour mon premier roman, j'étais venu tenter ma chance aux éditions *Floriâme*. Constatant que je ne déplaisais pas à la mignonne et mince brunette aux cheveux courts et aux yeux vifs, chargée de recevoir les auteurs en herbe, je lui fis un peu de charme espérant, sans trop de scrupules, qu'elle placerait mon polar en haut de la pile des livres à présenter à ses patrons. Sur le nombre sans cesse croissant de manuscrits proposés, je savais pertinemment que très peu étaient retenus. Lorsqu'il s'agissait d'un écrivain encore inconnu, c'était carrément un pari à prendre et il n'y avait donc que très peu d'élus. Mais, plusieurs mois plus tard, alors que je n'y croyais plus, Alice me rappela personnellement pour m'apprendre la bonne nouvelle : mon livre avait plu. Elle n'était pour rien dans la décision de me publier, mais je ne l'en invitai pas moins à dîner pour fêter l'évènement, le soir de la signature du contrat, parce qu'elle était attirante et gaie. C'est ainsi que commença notre idylle. Assez rapidement – trop à mon gré – elle vint s'installer chez moi, bouleversant à la fois mes habitudes de vieux garçon et la décoration très basique de mon appartement. Et ce fut elle qui me quitta, moins d'un an plus tard, affirmant haut et fort ne plus pouvoir supporter tout le temps que je consacrais à mon travail et le peu de cas que je faisais d'elle. Les disputes qu'elle déclenchait de plus en plus

fréquemment avaient fini par me lasser et, pour être totalement honnête, la fin annoncée de notre histoire ne me brisait pas le cœur ; ce constat acheva de décider la tempête Alice à aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Je retrouvai ma vie de célibataire avec soulagement, voire avec une réelle satisfaction.

Je n'avais pas encore trente ans et je n'envisageais bien sûr pas une vie monastique, même si je n'avais pas eu d'aventure depuis un moment, ce qui désespérait Fred, véritable bourreau des cœurs avec son physique de play-boy yankee. Il changeait si régulièrement de petite amie, que j'avais depuis longtemps renoncé à établir une liste ou seulement même à tenter de me rappeler le prénom de la dernière heureuse élue en date, afin d'éviter tout risque de lapsus malencontreux. Le fait que mon ami ne commettait jamais d'impair me laissait d'ailleurs régulièrement admiratif. J'étais loin d'avoir son palmarès, mais je n'avais pas trop à me plaindre : mon genre taciturne arrivait de temps à autre à séduire ou, au minimum, à émouvoir les filles, ce qui, souvent, revenait au même. Je ne m'attachai guère, plaçant ma liberté au-dessus du reste, tout comme Fred. Cette vie me convenait parfaitement et je ne songeais pas à en changer.

Ma voisine de table, une rousse piquante, sans doute lassée de l'attention masculine dirigée constamment vers la même personne, s'intéressa soudain à moi et s'exclama à voix suffisamment haute pour que la pertinence de sa question ne puisse échapper à qui que ce soit, interrompant les conversations en cours :

– Alors, c'est vrai, tu es romancier ? Mais c'est tout à fait passionnant ! Est-ce que tu écris aussi pour le théâtre ?

La mode, comme souvent dans le milieu des artistes, était au tutoiement. Un peu mal à l'aise d'être ainsi le point de mire de la tablée, je répondis à ma pétulante voisine, sans pouvoir m'empêcher de couvrir sa blonde rivale des yeux, comme à la recherche d'une approbation ; j'avais choisi de me spécialiser dans les romans policiers et je commençais à avoir ce que l'on appelle un petit succès d'estime. Je ne roulais pas encore sur l'or, mais avec quelques articles de pige ici et là et, n'ayant pas particulièrement des goûts de luxe, je tirais une véritable fierté de vivoter bon gré mal gré grâce à ce que j'aimais le plus au monde : écrire.

Isabelle, hiératique, avait allumé une fine cigarette qu'elle fumait avec une grâce consommée, les yeux ouvertement posés sur moi, un léger sourire flottant sur ses lèvres parfaites. De mon côté, je ne songeais même pas à lui dissimuler la fascination qu'elle exerçait sur moi et dire que je tombai sous son charme, serait un doux euphémisme. Nos échanges de regards n'échappèrent sans doute pas à grand monde et surtout pas au très subtil Fred, qui me glissa à l'oreille :

– Tu vas faire des envieux, beau brun ! Félix m'avait pourtant averti que la Belle Isabelle a la réputation d'être en général une forteresse plutôt difficile d'accès. Beaucoup s'y sont cassées les dents. Alors, à ta place, devant de tels encouragements, je n'hésiterais pas une seconde !

Elle était assise presque en face de moi, alors que deux de ses courtisans s'étaient disputés une place à ses côtés. Je pus donc passer le reste de la soirée à échanger quelques mots avec elle au sujet de la pièce, séduit également par sa voix sexy, basse et très légèrement rauque. Je constatai qu'elle possédait une connaissance littéraire assez éclectique, ce qui acheva de me conquérir, si toutefois besoin était. Lorsque nous primes congé de la troupe, je n'avais plus que deux idées en tête : découvrir si elle était libre et la revoir absolument, sans arriver à définir toutefois quelle était la priorité. Je réussis à tenir une seule petite journée avant de me rendre au journal de Fred, afin qu'il m'obtienne du précieux Félix le numéro de téléphone d'Isabelle que, malgré les encouragements de mon ami, je n'avais pas eu le cran de demander à l'intéressée.

Ainsi que je l'espérais, Fred était encore à son bureau à cette heure matinale. Il me fit entrer avec un large sourire et j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer le prénom si bien porté par celle qui obsédait mes pensées, qu'il sortit de sa poche un petit bristol, avant de me le tendre d'un geste théâtral : il s'agissait justement de la carte de visite d'Isabelle. Je lui lançai un regard interrogateur ; il s'assit tranquillement sur un coin de table et avoua, plutôt goguenard :

– Je peux bien te le dire maintenant : la sublissime Isabelle a appris par Félix que je te connaissais plutôt bien et elle a très vivement émis le souhait que tu sois convié à la première de la pièce. Et comme ce bon petit Génie ne peut rien refuser à une jolie femme... Tout comme moi d'ailleurs !

– Comment ça, elle voulait que je sois invité ? m'étonnai-je. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, sinon tu penses bien que je m'en serais souvenu !

– Et pourtant, mon vieux, elle a très clairement insisté pour que je te persuade de venir : trop facile ! Se réjouit-il. Et après le dîner, au cours duquel vous vous êtes mutuellement dévorés... des yeux, elle m'a même fait passer sa carte par Félix, afin que je te la remette sans tarder ! Mais j'avais trop envie que tu viennes à genoux me réclamer ses coordonnées, tu ne m'en voudras pas d'avoir fait durer le plaisir ? Il faut dire que j'avais parié avec moi-même que tu ne tiendrais pas très longtemps. Tout de même, 24 heures, quelle patience ! Je me dois un whisky de 20 ans d'âge ! Allez, ne fais pas cette tête ! Ça va te faire le plus grand bien de sortir un peu de ta grotte. Et puis, heureux veinard, c'est du tout cuit avec cette sirène ! Elle n'a eu d'yeux que pour ta gueule d'ange durant toute la soirée et te fait porter sa carte sur un plateau. Et quel morceau de choix ! Fonce, heureux homme !

Quoique légèrement agacé par ces manigances faites derrière mon dos, j'avais de plus en plus envie d'en savoir davantage sur la sirène en question. Puisque l'on m'y invitait si volontiers, je l'appelai dans la journée et allai la chercher le soir suivant, après une représentation. Mon ami avait tenu à m'assurer qu'après une liaison plutôt discrète avec un acteur de théâtre, elle était actuellement et officiellement libre : il savait que, comme lui, je n'avais pas trop le goût des entreprises périlleuses, c'est-à-dire incluant un mari ou un amant en droit d'être jaloux.

Je frappai à la porte de sa loge : l'arrière du vieux théâtre, qui n'avait jamais été modifié, faute de moyens, était divisé en de nombreux petits espaces, dont la plupart étaient laissés à la disposition des acteurs ; les premiers rôles et les dames pouvaient ainsi disposer de leur propre loge, petit confort très apprécié, cela va sans dire.

– Entre, Thomas !

Je la trouvai encore en tenue de scène – une robe satinée or, très Rita Hayworth – assise en train de se démaquiller face à une glace encadrée de spots lumineux ; elle sourit à mon reflet. La pièce, plutôt exigüe, était loin d'être luxueuse, mais un bouquet de fleurs superbes y apportait une touche d'élégance et de féminité.

Je songeai *in petto* que je n'étais pour elle qu'un admirateur de plus, parmi un parterre vraisemblablement très fourni et, alors qu'elle n'avait qu'à claquer des doigts pour avoir qui elle voulait à ses pieds, elle provoquait un rendez-vous avec un obscur petit écrivain. Devais-je être flatté ou inquiet ?

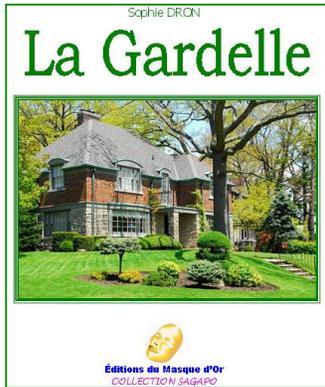
Je souris intérieurement en pensant au sujet de mon avant-dernier roman : je m'étais amusé à dresser le portrait d'une sorte de mante religieuse humaine, magnifique mais sans pitié, une Barbe-Bleue au féminin, collectionneuse d'homo sapiens faibles de corps ou d'esprit qu'elle accrochait à son volumineux tableau de chasse. J'avais recherché et épluché dans le détail les quelques rares ouvrages présentant des cas peu ou prou similaires à travers les siècles et dont la plupart relevaient de la psychiatrie : passionnant, instructif et très inquiétant !

Lisez la suite dans *la Gardelle* de Sophie DRON

éditions du Masque d'Or, 2016 – tous droits réservés



Sophie DRON



La Gardelle

La maison des Justes

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION SAGAPO

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Gardelle »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : **essai littéraire** – **3,50 €** – **NB : existe sous format broché (6,50 €)**

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : **essai littéraire** – **3,50 €** – **NB : existe sous format broché (6,50 €)**

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique – **3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

Le Dieu pâle de Lou MARCEOU – genre : polar fantastique – 5,00 €

Qui est le Dieu pâle ? Un simple cauchemar, une apparition, une entité surnaturelle... ou un pousse au crime ?

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET – genre : fantastique – 5,00 €

Lorsque Ludivine aperçoit dans la rue une femme exactement identique à elle-même, elle ne sait pas si c'est un rêve ou la réalité. Et puis d'autres personnes les confondent tant elles se ressemblent. Pourquoi ? Aurait-elle un sosie ?

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réprovoque son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02

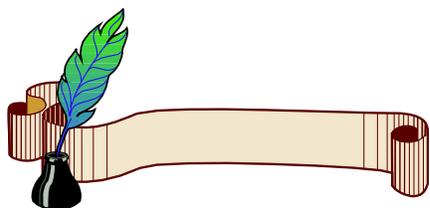
Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !





**PRIX de la NOUVELLE
SCRIBO 2019**

REGLEMENT

Article 1 : l'entreprise SCRIBO, Agent littéraire et sa filiale les Éditions du Masque d'Or organisent un Prix de la Nouvelle, intitulé **Concours de Nouvelles SCRIBO 2019**.

Article 2 : le prix est ouvert à toute personne âgée de 18 ans au moins. Une seule nouvelle de 10 pages maximum sera admise par candidat. Elle sera originale, n'aura jamais été publiée ni primée à d'autres concours littéraires. Elle sera dactylographiée sur des pages format A4 (21 x 29,7 cm) et chaque page n'excédera pas chacun 30 lignes.

Article 3 : chaque tapuscrit sera adressé par voie électronique à scribo@club-internet.fr, sous forme de fichier joint au mail ainsi rédigé : « participation au Prix de la Nouvelle SCRIBO – nom et prénom de l'auteur »

Article 4 : Dès réception, un numéro sera attribué à chaque texte par ordre d'arrivée. Les coordonnées de l'auteur seront inscrites dans un fichier à part, joint au message ou dans le corps même du message.

Article 5 : les droits d'inscription s'élèvent à **8 € (huit euros)**, payables :

- soit par chèque à l'ordre de SCRIBO envoyé à *SCRIBO concours de nouvelles 2019 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY* ;
- soit par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr, de façon à couvrir les frais de gestion.

Article 6 : le concours est ouvert **du 1^{er} janvier au 30 juin 2019**.

Article 7 : les résultats seront proclamés à partir du 1^{er} septembre 2019 et le palmarès sera envoyé à l'adresse mail de tous les participants.

Article 8 : le **Concours de Nouvelles SCRIBO 2019** est doté d'un seul prix : **la publication de la nouvelle primée par les Éditions du Masque d'Or**, sous format ebook et broché sur amazon.fr et sous format ebook sur kobo.com et mise en vente sur ces sites. Le lauréat sera abonné gratuitement durant un an à la revue *le Scribe masqué*, ainsi que les auteurs des textes éventuellement remarquables.

Article 9 : Le lauréat du 1^{er} prix sera considéré comme définitivement hors concours et ne pourra se représenter aux autres éditions du concours.

Article 10: SCRIBO se réserve le droit d'annuler le concours si le nombre des participants est inférieur à 10. Les droits d'inscription seront alors remboursés aux candidats sous forme d'avoir sur une prochaine commande de livres ou de services.

Article 11: la participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement.

PARTICIPEZ NOMBREUX !



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

REGLEMENT

Article 1 : les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.**

Article 1 bis : ce concours n'est pas thématique. **L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE : amitié, aventure, solidarité.** L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNE DE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- ❖ **un synopsis d'une page ;**
- ❖ **un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone) ;**
- ❖ **un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité).**

Les auteurs devront intituler leurs fichiers : 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Un amour* de Jean Dubois) ; 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de faciliter le classement du secrétariat. **NB : les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.**

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : la participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : le concours est ouvert **du 1^{er} janvier 2019 au 30 octobre 2019.** L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : les résultats seront proclamés courant décembre 2019 et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : le lauréat du **PRIX DES MOINS DE 25 ANS** sera publié dans la **Collection SIGNE DE PISTE** avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : la participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel. Les organisateurs se réservent la possibilité d'annuler le concours au cas où le nombre des participants serait inférieur à 10.



NB : ce prix, inventé en 1973 par la collection *Signe de Piste* et décerné jusqu'en 1981, n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite. Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry **ROLLET** fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection *Signe de Piste* en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de **30% port compris** – *Attention : stocks limités !*

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

5 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 15,40 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la

population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 13,30 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 14,70 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 15,40 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible
« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 5,95 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX
SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- 2 La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 12,60 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 11,20 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 11,20 €**

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteur : « J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré : Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre : sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 13,30 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 14,70 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 12,95 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € Prix réduit port compris : 15,05 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 13,16 €**

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 14,21 €**

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 13,16 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage

de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 12,81 €

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 12,81 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloix, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphe de Dominique MAHE-DESSPORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC
Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – 1 : la Terre, Méroch de Sophie DRON
Retour de manivelle d'Opaline ALLANDET
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr**

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

NOUVEAU Les Rivières éphémères, par Antoine BERTAL-MUSAC (roman)

266 pages ISBN 978-2-36525-079-5 23 €

Antoine est un écrivain insensible et peu doué pour les relations amicales et amoureuses. Égocentrique et individualiste, il est parvenu à gagner une bonne renommée en tant qu'auteur mais sa vie sentimentale est un échec complet. Une panne d'inspiration va soudain le contraindre à s'exiler et cet exil, synonyme de mort, va l'obliger à dresser le bilan désastreux de son passé. Alors qu'il se cache dans un hôtel de Barcelone sous une fausse identité et qu'il s'évertue à renaître, l'arrivée d'un couple intrigant va bouleverser son destin.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante. Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux. Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ? Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncele, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncele sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

Également disponible en version électronique sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme

qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en repréailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman) 272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU RETOUR DE MANIVELLE par Opaline ALLANDET (polar)

128 pages publication AMAZON Prix : 15 € (broché) 8 € (ebook)

Florence découvre sa meilleure amie, Lucie, assassinée chez elle. Elle était étudiante comme elle. Elle prévient la police. Le commissaire Barrey, aidé de ses deux lieutenants et d'une jeune policière, Karine, mènent l'enquête. Ils interrogent les parents de Lucie, son petit ami et ses connaissances trouvées sur son téléphone portable. Ils découvrent qu'elle se prostituait à son domicile !

Son petit ami, d'origine sénégalaise, est déclaré coupable et placé en détention provisoire. Seule, Karine pense qu'il s'agit d'une erreur judiciaire. Elle entraîne ses collègues dans un bar qui lui paraît louche, fréquenté par Florence et son amoureux.

Suite à une perquisition, ce bar est fouillé et la police découvre des prostituées d'origine étrangère cachées dans le sous-sol. Deux d'entre elles, Irina et Olga, se font remarquer. Elles sont placées dans un foyer pour femmes seules afin de les protéger, mais Olga continue à se prostituer et se fait assassiner... La police doit agir avant qu'il se produise un troisième meurtre... Arrivera-t-elle à temps ?

LE DERNIER JOUR, par Antoine BERTAL-MUSAC (recueil de nouvelles)

80 pages – publication Amazon – Prix : 12 € (broché) – 6 € (ebook)

Des hommes qu'on assassine, un autre qui choisit de mourir, un autre encore qui décide de tout quitter pour recommencer sa vie ailleurs. D'un destin subi à une vie lumineuse, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. Mais en sommes-nous toujours capables ? À travers cinq nouvelles troublantes, Antoine Bertal-Musac nous propose un voyage édifiant à la découverte de nous-mêmes.

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collègue d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ? Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guépier et rentrer dans ses

droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;

Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue.

Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but.

Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?
Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

Disponible également sur www.kobo.com



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2019
Date limite de réception des textes : 25 août 2019**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, juin 2019, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNES VACANCES ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !